Administration et Redaction :
1303, 4ème Avenue Ouest
Prince-Albert, Sask., Téléphone 2964

Abonnement :
Un an, Canada - $1.50
Un an, Étranger - $2.00



Le seul journal français de la Saskatchewan

Organe des Catholiques de langue française du Nord-Ouest

Paraissant tous les mercredis

A.-F. AUCLAIR, O.M.I., Directeur

NOTRE FOI! NOTRE LANGUE!

Vers la victoire

La cinquième année de guerre vient de commencer. Sera-t-elle enfin l'année de la victoire ? L'année de la libération du sol français et belge ? L'année de la conclusion de la paix dans la justice ?... Secret de Dieu.

Lorsque, dans cette même semaine, la guerre éclatait il y a quatre ans, plus d'un penseur avait pressenti la calamité qui allait s'abattre sur le monde. On nous écrivait déjà en 1911: "Il a semblé pendant quelques années que le bras de Dieu s'était raccourci ou que la justice adoucie par la miséricorde avait pardonné sans rançon. Erreur. C'est le propre de l'Eternel de ne pas se hâter, de faire entendre des paroles paternelles; mais quand sa main vengeresse s'appesantit sur ceux qui ont méconnu les appels de la bonté, il les écrase. Ceux qui savent interpréter les faits comprennent la leçon qui est donnée à l'Europe. La férule de la Providence s'apprête à frapper les peuples qui se sont ligués contre le Christ, contre le Pape, contre la religion."

Le châtiment des peuples est venu plus terrible et plus prolongé que tout ce que la prévision humaine pouvait concevoir. Nul n'y a échappé.

L'Allemagne homicide qui déchaînait la guerre dans un désir monstrueux d'hégemonie mondiale, aussi bien que les nations alliées mises en état de défense contre l'invasion barbare, et jusqu'à notre jeune pays lui-même bientôt suivi de la grande république américaine: toutes les nations subissent les horreurs de la guerre pour l'expiation solidaire du crime dont l'humanité s'est rendue coupable en foulant aux pieds les enseignements du Christ. C'est se condamner à ne rien comprendre à la marche des événements que de ne pas les considérer à cette lumière plus haute, qui juge à la fois nos torts et nos mérites.

* * *

La victoire nous est due et la victoire viendra. Nous sommes dans ce conflit les soldats du droit, défenseurs d'une cause juste. Nous n'avons pas été les agresseurs. Le droit triomphera contre la force. Tout le proclame.

Nous sommes cependant tous coupables et tous châtiés. L'Allemagne, dont les erreurs sacrilèges depuis Luther enténèbrent le monde, a comblé la mesure de ses crimes en y ajoutant celui d'avoir provoqué et déchaîné cette guerre. Elle sera vaincue.

Le moment assuré de finale rétribution viendra. L'orgueilleuse nation qui se glorifiait du rôle de bourreau sera terrassée. Pour obtenir grâce il lui faudra alors le pardon et l'intercession même de ses victimes.

Depuis quelques jours, sous les coups redoublés de Foch, la déroute allemande semble s'accélérer. Est-ce l'heure décisive qui va bientôt sonner ? Si elle tarde encore, c'est que l'expiation n'a pas encore achevé toute son oeuvre. Quel gage de victoire, si le Sacré-Cœur, nouveau Labarum, pouvait enfin briller librement sur les vaillants étendards de France ! Ne faut-il pas que les vainqueurs avant de toucher au but se rendent dignes d'un triomphe qui sera encore plus celui de leurs armes ? Les longues souffrances si chrétiennement acceptées de la nation française et de la nation belge, admirables martyrs du devoir et de l'honneur, pèsent encore plus dans la balance que le nombre et la valeur des troupes, et ne suppléent-elles pas dans une certaine mesure à l'absence impie de la France officielle ?

Et nous qui sommes loin du champ de combat, n'avons-nous pas un devoir à accomplir pour hâter la victoire ? Remplissons-nous avec la même fidélité et le même courage que les soldats qui immolent leur vie dans les tranchées, le devoir très réel de constante prière et d'expiation qui est le nôtre ?

Notre indéfectible espérance de victoire s'étend plus loin que la libération des territoires violés, que la restauration même du droit des peuples : elle souhaite le rétablissement complet du règne de Dieu dans la société.

Pour que la paix durable se rétablisse dans le monde et que les plaies saignantes se cicatrisent, il faut que les peuples reviennent à Celui qu'ils ont méconnu et outragé, à Celui qui reste toujours l'unique Sauveur. Il faut que le Sacré-Cœur règne chez toutes les nations.

Au règne de la haine satanique et païenne qui a déchaîné cette affreuse guerre, il faut que succède le règne de l'amour divin.

...Et le Sacré-Cœur règnera malgré ses ennemis. N'est-ce pas la complète aspiration de toute âme chrétienne vers la victoire ?

A.-F. AUCLAIR, O. M. I.

Le Gouvernement et la récolte gelée

On nous demande ce qu'il faut penser de la défense qui aurait été faite aux fermiers de ne pas couper leur grain gelé avant l'époque de la moisson. Cette rumeur, qui avait déjà en cours il y a quelque temps, vient d'être confirmée par un avocat de Prince-Albert qui tiendrait l'information de l'honorable Turgeon, procureur général de la Saskatchewan.

Il est tout à fait extraordinaire que le gouvernement fédéral, s'il a jugé à propos de donner de tels ordres, ne se soit pas occupé de leur assurer toute la publicité voulue. Non seulement aucune communication touchant ce sujet n'a été livrée aux journaux, mais *l'Hirondelle de Ponteix* a même publié, il y a deux semaines, un télégramme de l'honorable Motherwell, ministre de l'Agriculture, assurant que le gouvernement n'a pris aucune mesure semblable.

Jusqu'à plus ample informé, nous voulons croire que le ministre n'a pas changé d'avis. Il serait d'ailleurs absurde de vouloir empêcher les cultivateurs de tirer parti de leur grain gelé en le convertissant en fourrage vert.

La question des taxes est réglée

Le Conseil privé décide que tout contribuable de la minorité doit payer ses taxes à l'école séparée

Le Conseil privé a rendu son jugement dans l'affaire de John McCarthy contre l'école publique de Régina. Il s'est prononcé en faveur du premier, décidant d'une façon définitive qu'un contribuable appartenant à la religion de la minorité, dans un district d'école séparée, doit payer ses taxes à ce district, quel que soit son propre désir à ce sujet. On se rappelle qu'il s'agissait d'un catholique du nom de Bartz, qui voulait payer ses taxes à l'école publique.

Maintenant que la loi se trouve clairement définie, les loges orangistes estiment qu'elle ne peut être tolérée plus longtemps et entrent en campagne pour l'abolir. Mais la chambre provinciale a-t-elle le droit de modifier ou de supprimer la loi sur un point aussi important. Les loges affirment que oui et qu'il y a le précédent du Manitoba.

Cependant de nombreuses autorités soutiennent que les droits de l'école séparée sont inattaquables. Le professeur George Weir, dont la thèse: "La loi de l'école séparée dans les provinces des prairies" traite à fond cette question, déclare que seul un amendement à l'Acte de l'Amérique du Nord pourrait permettre aux contribuables de la minorité de payer leurs taxes à l'école publique ou à l'école séparée, selon leur gré.

Exploits militaristes à Toronto

Les soldats retour du front pillent les restaurants étrangers de la ville

Dans la soirée de vendredi, à Toronto, seize restaurants ont été complètement saccagés par d'anciens soldats et la population qui sympathisait avec eux. Le désordre s'est déclaré à la suite d'une discussion entre un militaire et les garçons d'un café grec du centre. Les "retour du front" présents ont pris fait et cause pour leur camarade et se sont mis à tout briser dans l'établissement. Encouragés par leur succès, ils ont visité les autres restaurants où ils ont accompli les mêmes exploits. Tables, comptoirs, glaces, vitrines, tout a été réduit en miettes. Le sucre, le thé, la farine, les boîtes de conserves et les autres provisions ont été jetés dans la rue. Les pires éléments de la population se sont mêlés aux soldats et ont emporté tout ce qu'ils ont pu. Les caisses ont été prestement dégarnies de leur contenu.

La police s'est trouvée impuissante à réprimer les désordres, tellement la foule était considérable. Les dommages s'élèvent à près de $50,000. Les propriétaires des restaurants saccagés sont pour la plupart des Grecs.

La Convention des Vétérans a passé une résolution condamnant énergiquement l'acte des anciens soldats qui est de nature à discréditer complètement la cause de l'association des Vétérans.

SIMPLES NOTES

Notre éminent collaborateur M. François Veuillot de retour en France après sa longue tournée au Canada et aux Etats-Unis, reprend la série de ses lettres hebdomadaires au Patriote. *Nos lecteurs se réjouiront à la pensée du régal qu'elles vont leur apporter de nouveau chaque semaine. Ils goûteront tout spécialement aujourd'hui ses réconfortantes réflexions "dans Paris bombardé".*

* * *

Une grande cérémonie a eu lieu dimanche, à Notre-Dame de Paris, pour demander à Dieu de bénir la France et ses Alliés. Ce fut d'ailleurs un jour de prières publiques dans toute la France. Le Cardinal Amette avait invité les autorités à cette cérémonie.

* * *

L'Orange Sentinel *sue sang et eau pour expliquer en détail comment il se fait qu'en l'absence de M. Borden c'est un catholique, M. Doherty, qui remplit les fonctions de premier ministre intérimaire du Canada. Elle finit par établir que c'est à titre d'ancienneté que M. Doherty détient cette charge. Allons, tant mieux, le monde orangiste va pouvoir respirer.*

* * *

Le Droit *continue à démasquer courageusement les Knights of Columbus. Les "chevaliers" de Hull en ont fait une colère contre le journal. "Il y en a assez de Chevaliers de Colomb dans la ville de Hull, a dit l'un des chefs, pour en fonder un journal et pour vous ôter toutes vos annonces, etc., etc." Les Canadiens qui se fourvoient dans cette société sont bien aveugles s'ils ne s'aperçoivent pas que d'autres s'en servent comme d'instruments.*

* * *

Le surintendant provincial de l'enregistrement a donné le chiffre total des personnes enregistrées dans la Saskatchewan. Leur nombre est de 413,000, ce qui indiquerait une population totale d'environ 735,000.

* * *

Le Toronto Globe *n'aime pas beaucoup à voir M. Borden rester à Londres pour nous transmettre de là des ordres du cabinet anglais. "C'est le peuple du Canada, dit-il, qui donne les ordres et personne autre, pas même Lloyd George." Oui! le peuple en donne des ordres de ce temps-ci...*

* * *

Les cultivateurs de l'Ontario sont encore très montés. A une réunion à Brantford il ont adopté une motion de protestation énergique contre le gouvernement qui a jugé bon de déléguer son autorité au gouverneur-en-conseil et contre l'usurpation par le gouvernement de l'autorité judiciaire.

* * *

A propos des violences contre les étrangers qui se sont manifestées en divers endroits des Etats-Unis, le président Wilson rappelle très à propos à ses concitoyens que les principes qu'ils prétendent faire triompher dans le monde, il convient d'abord qu'ils les fassent régner chez eux. La leçon s'appliquerait aussi bien et mieux encore à l'attitude des persécuteurs de notre race au Canada, puisque ce n'est pas même à des "étrangers" mais à des égaux que l'on conteste le droit de faire enseigner le français.

Les postiers obtiennent gain de cause

Leur salaire sera augmenté et leurs demandes seront examinées par la Commission du Service civil

La grève des postes s'est heureusement terminée à la satisfaction du public et des grévistes. Ceux-ci ont consenti à retourner au travail, à la suite de l'acceptation par le gouvernement de la proposition de M. Crothers, ministre du travail, qui recommandait une augmentation de salaire et une enquête sur les griefs des postiers par la commission du Service civil.

Le Dr Roche, président de cette commission s'est rendu immédiatement à Winnipeg, où il a conféré avec les représentants de l'union des employés des postes. Ceux-ci feront une déclaration par écrit de leurs revendications et ils enverront à Ottawa une délégation qui déposera devant la cour d'enquête.

La commission du Service civil aura plein pouvoir pour fixer tous les salaires, mais certaines questions d'administration intérieure devront être réglées par le cabinet fédéral.

Le service postal a recommencé à fonctionner régulièrement à travers tout l'Ouest.

Le Dr Béland enfin de retour

Le Dr Henri Béland est enfin de retour au Canada, après avoir été retenu pendant quatre ans comme prisonnier en Allemagne. Des scènes d'un immense enthousiasme ont marqué son arrivée à Saint-Joseph de Beauce. Il a parlé de la belle conduite des Canadiens français au front et a exprimé le regret que la part jouée par eux ne soit pas pleinement appréciée dans certaines parties du Canada. "Il est essentiel de gagner la guerre, a-t-il dit, et tous nos efforts doivent tendre vers ce but."

Une dernière chance aux déserteurs et aux insoumis

Le gouvernement vient de publier une proclamation enlevant toute punition aux déserteurs et aux insoumis s'ils se présentent d'ici au 24 août. On croit qu'un bon nombre d'hommes qui ne se sont pas présentés jusqu'ici, faute de connaissance suffisante de la loi, seront heureux de profiter de cette période de grâce. On aura ainsi beaucoup de conscrits qu'il serait difficile d'avoir autrement. Ceux reconnus comme déserteurs et insoumis après le 24 août passeront devant la cour martiale et seront punis avec toute la rigueur de la loi.

Caillaux ne sera pas jugé par la Cour Martiale

L'enquête préliminaire étant close dans l'affaire de l'ex-Premier Ministre de France, Joseph Caillaux, accusé de trahison des intérêts de la patrie française au bénéfice de l'ennemi, il est arrêté que l'inculpé ne sera pas traduit en Cour martiale, mais qu'il subira son procès devant le Sénat de France, constitué en Haute Cour de justice, tout comme on en a usé pour son copain, l'ancien ministre Malvy.

Lettre de Paris

Dans Paris bombardé

"Paris bombardé", ces deux mots unis sont l'écho des prétentions allemandes; ils sont aussi l'écho des imaginations et des émotions de l'étranger.

Nos ennemis, par les radios qu'ils lancent à travers le monde, essaient de faire croire aux peuples lointains que la capitale de la France est tenue sous le feu de leurs pièces à longue portée et qu'elle est saccagée par leurs incursions aériennes.

Nos amis, d'au-delà des frontières et des océans, s'alarment et s'épouvantent à la pensée des ruines qui s'accumulent dans la grande cité parisienne et des périls auxquels sont exposés ses habitants.

Qu'ils se rassurent! "Paris bombardé", c'est une expression troublante; mais ce n'est pas une réalité positive.

Si l'on veut entendre, par une ville bombardée, une agglomération qui, de loin en loin, reçoit de rares projectiles, en général inoffensifs, oui, l'on peut admettre que Paris est bombardé.

Mais si l'on tient comme il est juste à réserver cette épithète à une cité que l'ennemi accable de bombes et d'obus, dont il démolit les édifices et dont il frappe la population, non, certes, Paris n'est pas bombardé!

Bien entendu, je n'engage pas l'avenir. Nul ne peut prévoir avec sécurité les jours qui viendront. Les improbabilités les plus inouïes peuvent devenir des réalités; mais je parle du présent, du présent qu'on dénature au loin.

Je suis rentré dans la capitale, il y a quelques jours, au retour d'un long voyage qui m'avait retenu pendant plusieurs mois, loin de France. A croire certains pessimistes, je pouvais craindre de retrouver une ville à moitié déserte semée de ruines, accablée sous la peur, entravée dans son commerce et dans ses affaires. Eh bien, je puis l'affirmer sans exagération, j'ai fort bien reconnu le Paris que j'avais quitté l'année dernière. J'ai eu le plaisir d'être un peu bousculé par la foule qui remonte et descend les grands boulevards et d'être pressé, aux heures psychologiques, par la multitude qui s'engouffre dans le métro.

J'ai éprouvé la satisfaction plus haute et plus réconfortante de trouver à grande peine une place, aux grands jours du Mois du Sacré-Cœur, dans la basilique de Montmartre. Quant aux ruines parisiennes, on m'a montré, ça et là, comme une curiosité, quelques traces d'éclats d'obus et de bombes sur des façades et, très rarement, un toit et des mansardes crevés. Enfin lorsque j'ai demandé si les affaires continuaient à Paris, on m'a répondu en riant qu'il était bien visible que je revenais d'Amérique.

C'est ainsi que j'ai vu Paris bombardé. Sans doute, à quelques reprises espacées, j'ai, pendant le jour, entendu les coups sourds ou les explosions bruyantes de quelques obus. Un peu plus souvent, j'ai eu l'impression inédite d'être réveillé la nuit par des sirènes lugubres et de passer une heure à la cave, tandis que retentissaient sur Paris le fracas, non des bombardements ennemis, mais surtout des tirs de barrages arrêtant la plupart des avions allemands. L'autre nuit un projectile est tombé non loin de ma demeure: il a défoncé le trottoir, ébranché un arbre, arraché une porte et brisé quelques carreaux. Cet incident a valu à notre quartier, le lendemain, la visite de quelques milliers de curieux, attirés par le spectacle de ces "ruines". Une autre fois, quelques victimes ont payé de leur vie l'imprudente curiosité qui les avaient retenues sur le trottoir, à la porte de l'abri où elles auraient été parfaitement tranquilles.

Il est vrai que bon nombre de Parisiens ont quitté la capitale. Surtout des vieillards, des femmes et des enfants. Parfois aussi le personnel de certaines usines et de certaines administrations, qu'on a jugé expédient d'écarter le plus possible de la zône de feu. Si restreint que soit le péril actuel et si minimes que paraissent les probabilités de son aggravation, il est parfaitement inutile d'y exposer des personnes que l'on peut, sans nul inconvénient, y soustraire. De même, à quoi bon offrir comme cible, aux bombardements ennemis, des fabriques de munitions qu'il est facile d'installer à l'abri de leurs coups!

Le gouvernement lui-même a conseillé et dirigé ces évacuations partielles, qui se sont accomplies sans panique ni désordre.

Mais, je le répète, il reste encore à Paris et dans sa banlieue immédiate, une population qu'il n'est pas excessif d'évaluer à trois millions d'âmes. Et c'est avec calme, avec méthode, avec sérénité que cette population considérable qui, certes, aimerait mieux ne pas avoir à quitter de temps à autre, un lit moelleux pour une cave humide,—continue de vaquer à ses occupations à ses affaires, voire à ses plaisirs.

Eh! oui, ses plaisirs mêmes!... Il y a des théâtres et des cinémas qui demeurent ouverts et qui trouvent une clientèle. Il y a de nombreux cafés, qui vers le soir, se remplissent de consommateurs. Il y a des promenades et des jardins publics, où l'on va se distraire et se délasser. Par les beaux dimanches, les trains qui conduisent aux campagnes avoisinant Paris sont encombrés.

Libre à certains esprits amers et scrupuleux, de se scandaliser de ces divertissements à quelques kilomètres des tranchées. J'accorde, hélas! que la vertu n'y est pas toujours respectée et nul ne le déplore autant que moi. Mais dans l'ensemble, ces amusements ne sont pas une preuve d'immoralité; ils sont un témoignage de moral. Ils démontrent, à leur manière, que les Parisiens gardent un moral solide et bien trempé, qu'ils ne sont pas accablés sous la peur, déprimés par l'angoisse. Ils travaillent, et après avoir besogné, ils se reposent et se distraient,—comme en temps normal! Aux nombreux permissionnaires qui séjournent à Paris ou qui traversent la capitale, ils offrent le spec-

(A suivre en 2ème page)

(Suite de la 1ère page)

tacle dilatant, réconfortant, d'une population qui ne tremble pas, qui ne gémit pas, qui ne s'efface ni ne se cache.

Loin de trembler et de gémir, les embarras, les ennuis, les dangers mêmes provoqués par la prolongation et l'aggravation de la guerre sont parfois le prétexte à plaisanteries alertes et insouciantes. On composerait une jolie collection des dessins humoristiques et des chansons plaisantes, inspirés soit par les descentes à la cave ou à l'abri, soit par les départs un peu précipités de certains individus trop prudents.

Mais il est un indice supérieur du moral parisien. J'y ai déjà fait une allusion, en parlant de la foule qui se pressait, à certains jours dans la basilique de Montmartre. Je veux d'ailleurs réserver un article spécial aux cérémonies dont le sanctuaire du Sacré-Coeur a été le théâtre durant le mois de juin. Mais ce n'est pas seulement dans l'église du Voeu National que s'est portée la multitude des fidèles. Dans toutes les paroisses et dans toutes les chapelles, on a vu grandir le nombre et l'intimité des prières. Nos temples catholiques, où, même en dehors des cérémonies religieuses, le [illegible] sont [illegible] des Parisiens. [illegible]

D'ailleurs [illegible] vitations [illegible] teurs. Je [illegible] Paris dans les [illegible] et angoissants de la Semaine Sainte et de Pâques [illegible] interroger les témoins de ces [illegible] d'alarme et de [illegible] que rien ne [illegible] plus propre à maintenir le moral de la population que l'assistance [illegible] et ferme aux cérémonies religieuses. Au lendemain même de l'attentat du Vendredi Saint, qui frappa 80 victimes [illegible] dans une église, les [illegible] de Pâques furent [illegible] catholiques avec un [illegible] empressement. Le [illegible] estimé prudent [illegible] mais la crainte de nouveaux [illegible] tout. Et quelques jours après [illegible] encore une multitude [illegible] se pressa, par exemple autour du tombeau de Sainte Geneviève, remplissant l'église où [illegible] refluant même sur la place qui s'étend devant le sanctuaire. Une détonation qui retentit, proche et violente au milieu de la manifestation, n'empêcha point les assistants de rester jusqu'au bout des prières.

Tel est Paris "bombardé" après quatre ans bientôt de guerre, alors que les enthousiasmes et les exaltations des premiers jours auraient pu être distendus et comme détrempés par de si longues souffrances, rien n'est plus susceptible d'attester la force et l'élévation morales qui maintiennent la capitale française au niveau des événements et de son devoir.

François VEUILLOT

Pour renouer les relations de la France avec le Vatican

La société "Jeanne d'Arc" de Paris a fait circuler une pétition, couverte déjà de plus de deux cent mille signatures de personnalités de toutes les croyances: beaucoup de protestants, de juifs, même d'athées) qui demande aux chambres françaises de renouer les relations diplomatiques avec le Saint-Père.

Le grand-maître de la franc-maçonnerie de France, le sénateur Debierre, a lui-même recommandé que ce projet d'une nouvelle mission au Vatican, ne soit pas combattu. Plusieurs personnes bien renseignées prétendent que si la chose était présentée aux chambres comme un fait accompli, il n'y aurait aucune protestation.

Lettres au "Patriote"

Etrange conduite d'un inspecteur d'école

Duck Lake, Sask.,
26 juillet, 1918.

Monsieur le Directeur du *Patriote*,
Prince-Albert.

Je tiens à vous faire connaitre le fait qui s'est passé pendant la fête des Métis à Batoche, le 24 juillet.

M. Patrice Caron, syndic de l'école à Batoche, est venu me raconter que l'Inspecteur d'écoles Keith, de Duck Lake, a pris la liberté d'adresser la parole à la foule, lui conseillant de ne pas envoyer les enfants à l'école, que la maîtresse de l'école—une Canadienne française de Québec— que les syndics avaient engagée, n'était pas qualifiée. Et hier matin, à l'ouverture de l'école il n'y a eu que six élèves qui se sont présentés.

Le même syndic, M. Caron, ayant rencontré cet Inspecteur à Duck Lake dans la pharmacie, ce dernier lui dit qu'il avait une maîtresse d'école à placer. M. Caron lui répondit que si la maîtresse n'était pas catholique, elle ne serait pas acceptée. Sur ce, l'inspecteur dit à M. Caron que cela ne servait à rien de faire venir des maitresses de la province de Québec, que ce ne serait pas lui qui la recommanderait au bureau de Regina. Ni plus ni moins cet Inspecteur Keith veut nous imposer des maitresses anglaises et protestantes.

Comme je le dis plus haut je tiens ceci de la bouche même de M. le syndic Caron de Batoche, qui m'a prié de vous faire connaître les faits. Les syndics ont fait une plainte à Régina.

Votre tout dévoué,
O. St-Denis

Comment mourut l'ex-czar Nicholas

Le *Local Anzeiger* de Berlin donne des détails sur les derniers moments du czar de Russie, qu'il dit tenir d'un [illegible] personnage russe.

"Le soir de son exécution l'empereur Nicholas fut réveillé à cinq heures du matin, par une patrouille de six hommes, commandée par un sous-officier. On lui dit qu'il devait s'habiller et on le conduisit dans une chambre où on lui communiqua la décision du conseil de Soviet, lui disant que cette sentence devait être exécutée dans deux heures. L'ex-empereur reçut la nouvelle de sa condamnation avec le plus grand calme, mais en revenant dans sa chambre à coucher, il s'affaissa sur une chaise. Quelques minutes après, il fit demander un prêtre et put s'entretenir avec lui sans témoin, puis il écrivit quelques lettres.

"Lorsque l'escorte arriva pour le conduire au lieu de l'exécution, Nicholas ne put se lever de sa chaise et il fallut l'aide du prêtre et d'un soldat pour se mettre sur pied. Il descendit l'escalier avec difficulté et une fois fit un faux pas. Comme il pouvait à peine se tenir debout en arrivant à l'endroit de l'exécution, on dut le maintenir sur le poteau. L'ex-empereur leva les mains et sembla vouloir parler, mais sa voix fut couverte par la détonation des armes de ses exécuteurs."

Les journalistes canadiens en France reçus par M. Poincaré et M. Clemenceau

Le premier ministre Clemenceau a reçu, le 26 juillet, les journalistes canadiens auxquels il a dit que sans vouloir diminuer le mérite des troupes françaises et anglaises, il devait rendre le témoignage aux troupes canadiennes et australiennes qu'elles comptent parmi les meilleures.

Les journalistes ont été les hôtes du sénateur Philippe Roy, commissaire général canadien à la résidence du Dr Henri de Rothschild. Le capitaine André Tardieu, de la mission française en Amérique et M. Arthur Mayer, directeur du *Gaulois* et doyen de la presse française, leur ont souhaité la bienvenue. M. W. A. Buchanan, de Lethbridge et M. Fernand Rinfret, directeur du *Canada*, de Montréal, ont répondu au nom des visiteurs. Le discours de ce dernier, qui naturellement fut prononcé en français, a créé beaucoup d'enthousiasme.

Dans l'après-midi, les journalistes ont été reçus par le président Poincaré.

Les fêtes du centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher à la Rivière-Rouge

Le centenaire de l'arrivée de Mgr Provencher au Manitoba a été l'objet d'une belle manifestation religieuse à Saint-Boniface, le 25 juillet. On célébrait en même temps le jubilé sacerdotal de S.G. Mgr Béliveau et le cinquième anniversaire de sa consécration épiscopale.

NN.SS Legal, archevêque d'Edmonton, Mathieu, archevêque de Régina; Sinnott, archevêque de Winnipeg; McNally, évêque de Calgary; Budka, évêque des Ruthènes; Mgr Cherrier, M. l'abbé Blair, second vicaire général de l'archidiocèse de Winnipeg, le R. P. Beys, O.M.I., provincial des Oblats; le supérieur des Trappistes, le R.P. F[illegible], S.J., recteur du collège de Saint-Boniface, et un très nombreux clergé de tout le Manitoba étaient présents.

S.G. Mgr Béliveau officia à la messe pontificale. S. G. Mgr Mathieu, archevêque de Régina, prononça le sermon de circonstance. En termes éloquents, il fit ressortir la grandeur du sacerdoce et de l'épiscopat; puis il esquissa les débuts pénibles de l'Eglise de l'Ouest et mit en relief le dévouement des missionnaires d'alors incarné dans la personne de son premier évêque.

"A Mgr Provencher, conclut-il, à cette belle âme de sainteté, de force et de tendresse, donnons tous un souvenir fidèle, plein de coeur et de reconnaissance. Déposons avec une admiration profonde la fleur du souvenir sur sa tombe qui doit rester chère à l'Eglise et à tout le Canada.

"Demandons à ce grand évêque, à ce mort illustre de nous attirer ses grâces, de nous instruire par ses exemples, de nous soutenir dans les difficultés que nous rencontrerons.

Au nom de l'Union Nationale Métisse, M. Guillaume Charette exprima l'hommage de ses compatriotes à S.G. Mgr Béliveau. Il fit à cette occasion un très intéressant raccourci historique de la nation métisse.

M. le maire de Saint-Boniface lut également une adresse au nom des citoyens de la ville. Mgr l'archevêque répondit avec à propos et éloquence. Faisant allusion aux difficultés actuelles, il dit entre autres choses: "Verrons-nous le triomphe de nos vues, qui sont celles de tous les hommes véritablement soucieux des intérêts nationaux? Nous osons l'espérer sans trop y compter de notre vivant. Dans les difficultés inhérentes à la lutte qu'il faudra livrer sur tous les terrains où l'adversaire la transportera, nous nous encourageons par la pensée de ce qu'a enduré le premier évêque de Saint-Boniface et ses successeurs après lui pour promouvoir la vie chrétienne dans ce pays. Nous ne serons probablement pas appelés à endurer la centième partie de ce qu'ils ont souffert. Manquerions-nous de l'esprit de foi, de la continuité dans l'effort, du désintéressement dont ils nous ont laissé de si héroïques exemples?"

Les libéraux ontariens ont fondé un journal hebdomadaire le "Statesman", *qui est sous la direction de M. Lindsay Crawford ancien rédacteur du* Globe.

Un sursis pour les jeunes cultivateurs

Il est de plus en plus rumeur que les jeunes cultivateurs conscrits, à qui l'on a accordé un congé temporaire pour faire les moissons, ne seront définitivement appelés sous les drapeaux qu'à la fin des récoltes.

La main-d'oeuvre, comme on le sait, se fait plus que rare, et c'est pour éviter la perte d'une grande partie des récoltes que l'on en viendrait à cette décision. Des milliers d'appels sont actuellement devant le juge Duff. Le gouvernement va bientôt prendre les mesures nécessaires pour que ces appels ne soient pas décidés avant le mois d'octobre. Ce qui permettra aux jeunes cultivateurs de terminer leurs travaux avant de prendre le chemin de la caserne.

On commence à moissonner

On a commencé à couper le blé dans quelques champs du district de Lethbridge, Alberta. Le rendement va être surprenant en quelques endroits, croit-on, en dépit des conditions très défavorables. Beaucoup de champs dans la région de Lethbridge donneront de 18 à 20 minots.

Le gouvernement s'enquiert au sujet du foin

Le foin sera très précieux cette année à cause des conditions peu satisfaisantes des récoltes dans une partie du pays. Nous attirons l'attention de nos lecteurs sur la communication suivante du gouvernement de Régina.

Certaines parties de l'Ouest canadien ont une maigre récolte cette année et très peu de foin ou de grain-fourrage pour les animaux. La disette de grains diminuera considérablement les revenus du fermiers et de plus il se verra dans la nécessité d'acheter du fourrage ou de vendre ses animaux. On devrait donc s'efforcer de lui venir en aide.

Plusieurs milliers de piastres ont été recueillis dans la Saskatchewan, cette année, et beaucoup plus depuis la déclaration de la guerre, pour soulager la misère des Belges, des Serbes et des Polonais. Voici que nos propres cultivateurs ont besoin d'assistance. Ils ne demandent rien qu'ils ne soient disposés à payer. Mais ils ont le droit de s'attendre non seulement à ce que vous leur vendrez tout le fourrage que vous pouvez mettre de côté, mais que vous le leur vendrez à un prix raisonnable.

Les chemins de fer et le gouvernement fédéral ont promis de concert une certaine assistance par le transport du foin et du fourrage dans les districts où le besoin s'en fait sentir, de façon à supprimer ces frais aux fermiers.

Ecrivez dès aujourd'hui au commissaire du bétail, à Régina, déclarant:

(1) Combien de foin vous pouvez faire pour vendre.

(2) Quelle espèce de foin.

(3) Si vous pouvez le presser.

(4) Le prix au char, embarqué sur les chars.

(5) Votre gare d'expédition.

(6) Si, à cause de la pénurie de main-d'oeuvre, vous ne pouvez faucher et préparer le foin, combien de tonnes environ avez-vous que les fermiers pourraient venir faire?

(7) A quel prix la tonne pour le foin debout?

Le besoin est urgent: écrivez aujourd'hui au Département de l'Agriculture, Régina.

À ceux qui ont perdu leur reçu d'enregistrement

Le bureau d'enregistrement du Canada annonce que les personnes qui auront perdu leur reçu d'enregistrement devront, pour en avoir un nouveau, s'adresser au Régistraire Central du Canada, Bureau de l'enregistrement, à Ottawa. Les personnes qui feront cette demande devront donner toutes les informations possibles, telles que le numéro du certificat perdu, le nom et l'adresse du régistraire qui l'a remis etc. Toute communication de cette nature adressée au régistraire central pourra être envoyée gratuitement et aucun paiement ne sera exigé pour le reçu nouveau.

Les Français à Soissons

Les Alliés poursuivent leur victorieuse offensive entre Reims et Soissons et occupent cette dernière ville.—Les armées du kronprinz ont reculé de 20 milles et perdu 40,000 hommes—C'est une autre victoire de la Marne.—Les Français sont de nouveau sur l'Aisne, où l'ennemi semble vouloir résister

Mercredi 31 juillet

La prise de Sergy

La nuit dernière, les Allemands ont essayé vainement d'avancer leurs lignes dans le secteur tenu par les Américains. Ceux-ci, feignant une retraite de Seringes, ont fait prisonniers tous les ennemis qui se sont aventurés dans la place.

Sergy, qui est en ce moment occupé par les Américains, a changé de mains neuf fois depuis lundi. Le combat y a été extrêmement violent et très peu de prisonniers ont été faits. Les blessés que les Américains y avaient laissés ont été passés à la bayonnette.

La prise de Grand Rozoy

L'attaque de lundi sur le front l'est d'Oulchy-le-Chateau, au cours de laquelle furent pris Grand Rozoy et la butte Chalmont, fut exécutée par les divisions anglaises et françaises. Dimanche, au début de l'attaque, les Anglais étaient à la gauche des Français, qui donnèrent le grand coup. Une grande résistance leur fut opposée, mais les poilus n'en atteignirent pas moins leur objectif. Le second jour les Anglais donnèrent l'assaut principal, tandis que les Français, à leur tour, agissaient comme flanc-gardes. De bonne heure le matin, les premières lignes furent enlevées et Grand Rozoy tomba entre les mains des troupes anglaises.

Jeudi 1er août

Sur un front de dix milles

Les Alliés ont lancé une nouvelle attaque aujourd'hui sur un front de dix milles entre Buzancy, quatre milles au sud de Soissons, et Seringes, au nord de la Fère-en-Tardenois. Ils ont avancé considérablement et nettoyé l'angle qui existait dans la ligne ennemie à Oulchy-le-Château.

Sur le front américain, les Allemands se servent peu de leur artillerie pour se défendre, comptant surtout sur leurs mitrailleuses. Ceci semble confirmer l'idée qu'ils songent à se retirer sur de nouvelles positions sur la Vesle.

Vendredi 2 août

Au jour du quatrième anniversaire de la guerre, les Alliés ont décidément le dessus

Les troupes alliées ont célébré aujourd'hui le quatrième anniversaire de la déclaration de guerre en reprenant leur victorieuse offensive, à la surprise de beaucoup qui pensaient que la bataille était entrée dans une de ses accalmies périodiques.

Les Français continuent d'avancer et ont pris plusieurs autres bourgades et villages entre Soissons et Reims. L'ennemi offre une résistance désespérée.

Au nord de la Marne, le résultat de la bataille est presque une retraite générale de l'ennemi au nord de l'Ourcq.

Ville-en-Tardenois, sur le côté est du saillant de la Marne, est encerclé par les armées alliées.

Les Allemands, à mesure qu'ils se retirent, détruisent tout sur leur passage. Tout le champ de bataille est éclairé par de nombreux incendies, dont quelques-uns de proportions considérables.

Samedi 3 août

Les Francais reprennent Soissons

La ville de Soissons a été occupée par les Français, hier, à cinq heures du soir, une heure après que les Allemands ont été chassés des faubourgs. Un grand nombre de prisonniers y ont été faits.

Cette importante capture a décidé du sort de la grande bataille engagée. Soissons était le pivot de toute la ligne allemande. Sur tout le front entre Reims et Soissons, l'ennemi s'est vu contraint d'abandonner de sérieuses positions et de retraiter précipitamment.

Les Français, après avoir pris possession de Soissons, ont occupé la rive sud de l'Aisne entre Pommières et Venizel.

Apparemment, les Allemands ne s'attendaient pas à être expulsés de Soissons et n'y étaient pas préparés. Les troupes françaises sont à la poursuite de l'ennemi avec des patrouilles de cavalerie. Malheureusement la pluie qui a tombé toute la journée retarde leur avance.

Les Français ont atteint la Vesle et se préparent à la traverser. Les Allemands ont renoncé à l'idée d'essayer de résister à cet endroit et continuent à retraiter vers l'Aisne. De nombreux incendies illuminent tout le territoire abandonné par l'ennemi.

Les chars d'assaut français jouent un rôle très important dans l'action présente. Ils s'avancent en grandes formations de batteries et de groupes; ils se montrent très utiles pour paralyser les contre-offensives et détruire les nids de mitrailleuses.

Une autre victoire de la Marne

Le dernier succès des Alliés, d'après les critiques militaires, n'est qu'un anneau de la chaîne des victoires qui se succèdent l'une à l'autre depuis que Foch a lancé sa contre-offensive le 18 juillet. Rarement un plan a été suivi avec une telle régularité mathématique et l'opinion militaire est en admiration devant le splendide génie du généralissime. On estime que la victoire actuelle peut se comparer, comme chef-d'oeuvre de stratégie, à la première victoire de la Marne.

Lundi 5 août

Le kronprinz a reculé de 20 milles

Depuis que le kronprinz a commencé à retraiter, ses armées ont reculé de 20 milles et perdu 40,000 prisonniers. La position actuelle des Allemands est presque une ligne droite entre Soissons et Reims. Cette dernière ville est encore entourée par l'ennemi sur trois côtés.

Le butin pris par les Alliés augmente chaque jour. Il sera impossible de le connaître exactement d'ici quelques jours; mais il y a un nombre considérable de canons qu'on a trouvés cachés dans les bois et 1,500,000 obus. Rien que dans le combat de vendredi le long de la Crise, l'armée du général Mangin a capturé 500 canons et 500 mortiers de tranchée.

Comment ils ont laissé Soissons

A Soissons, comme à Château-Thierry et à la Fère-en-Tardenois, l'ennemi, en se retirant, n'a laissé que ruines et dévastations. L'un des faubourgs a été rasé jusqu'au sol, pas un mur ne reste debout. La cathédrale n'est plus qu'un squelette. Il ne reste plus de Soissons qu'une ville souterraine formée par les caves de ce qui fut autrefois des maisons. Les sapeurs français font l'inspection de ces caves dans lesquelles des Allemands se sont réfugiés.

Les Allemands résistent sur l'Aisne

Les Allemands, dans leur retraite, ont atteint l'Aisne et la Vesle et ils semblent déterminés à tenir à cet endroit. Les détachements français qui ont franchi la Vesle ont rencontré une sérieuse résistance.

Le bombardement de Paris par les canons à longue distance a repris aujourd'hui. On se demande si ce n'est pas le signal d'une nouvelle offensive allemande, comme précédemment. La capitale française n'avait pas été bombardée depuis le 16 juillet.

Mardi 6 août

Entre la Vesle et l'Aisne

Les Allemands se sont cantonnés dans la région entre la Vesle et l'Aisne, mais les critiques militaires sont d'avis qu'ils ne pourront pas garder longtemps cette position.

Au nord de la Vesle, l'ennemi a été repoussé dans ses efforts pour déloger les régiments français et américains qui avaient traversé la rivière.

Il n'y a rien de bien important à signaler.

Nouveau consul français au Canada

Le consul de France au Canada, M. C.-E. Bonin, qui avait été nommé à ce poste important par le gouvernement français en janvier 1912 et qui avait été promu au grade de conseiller d'ambassade en juillet 1916, vient d'être nommé directeur de la légation française de Siam.

M. A. H. Ponsot, du service consulaire, chef du secrétariat de la direction des affaires politiques et commerciales et du bureau des écoles au ministère des Affaires étrangères de France, va remplacer M. C. E. Bonin, comme consul général de son pays au Canada.

Les contingents américains en France

Les chiffres suivants, extraits d'un rapport de M. Baker au président Wilson, sont ceux des embarquements de mai 1917 à juin 1918. On remarquera la progression constante, surtout dans les derniers mois.

En 1917:

Mai, 1,718 hommes; juin 12,261; juillet, 12,988; août, 18,323.

Septembre, 32,523; octobre, 38,252; novembre, 23,016; décembre, 48,840.

En 1918:

Janvier, 46,776 hommes; février, 48,027; mars, 83,811; avril, 117,212; mai, 244,345; juin, 276,372.

Le commandement allemand de l'Ukraine est assassiné

Le maréchal Eichhorn, commandant allemand de l'Ukraine, et son adjudant ont été blessés mortellement par une bombe qui leur a été lancée pendant qu'ils se rendaient à leur résidence, à Kief. Ils ont succombé peu de temps après.

L'assassin, qui a été arrêté, est un jeune homme de 23 ans. Il a déclaré qu'il était venu d'une province voisine de Moscou sur l'ordre d'un comité communiste de tuer le maréchal.

La grippe espagnole en Suisse

L'épidémie de grippe espagnole en Suisse a pris des proportions alarmantes. Des familles entières en meurent. Les enterrements sont faits la nuit et l'on empêche les parents d'accompagner les corps au cimetière. On pense que l'épidémie est venue d'Autriche ou d'Allemagne.

Le district de la Rivière la Paix espère une bonne récolte

On dit que les perspectives de la récolte sont des plus encourageantes dans le district de la Rivière la Paix, au nord d'Edmonton. Ce district produirait cette année, cinq millions de boisseaux de blé.

CELA DEVRA LUI APPORTER UN MILLION

Un homme de Cincinnati découvre un médicament qui dessèche les cors de sorte qu'ils peuvent s'enlever

La bonne nouvelle s'est répandue rapidement et les pharmaciens ici ne fournissent pas à distribuer ce freezone, la découverte récente d'un homme de Cincinnati. On dit que le cor dessèche et qu'il s'enlève avec les ongles sans douleur.

Vous en appliquez juste un peu sur le cor sensible et endolori ou sur le calus et à l'instant le mal disparait et bientôt le cor ou le calus se ratatine si bien que vous l'enlevez sans douleur.

C'est une composition qui sèche vite et n'irrite la peau en aucune façon.

Le quart d'une once coûte très peu mais suffira à faire partir n'importe quel cor.

Cette découverte évitera une foule de décès causés par l'infection et le tétanos qui sont les suites de cette habitude criminelle de tailler les cors. 5

MOUVEMENT DE L'A. C. F. C.

Etudions les règlements de l'A. C. F. C.

Depuis plusieurs mois déjà, la constitution revisée de notre Association est imprimée et prête à être distribuée. Elle est contenue dans une brochurette de 24 pages de format commode que tout Franco-Canadien devrait posséder et étudier sérieusement.

Les cercles du sud de la province visités par notre organisateur en ont reçu un certain nombre d'exemplaires. Chaque membre de l'A. C. F. C. a [illegible] nous permettons d'attirer sur ce point l'attention de tous les secrétaires. [illegible]

Il est très important que [illegible]

[illegible]

M. Jules Casgrain trésorier général de l'A. C. F. C.

[illegible]

Ça et là

Le marquis de Lansdowne, qui, il y a quelque temps, reprochait aux gouvernements alliés, et spécialement aux gouvernements français, anglais et italien, de ne pas avoir fait connaître encore leurs buts de guerre, vient de renouveler ces mêmes reproches dans une lettre lue à une assemblée politique. Il demande si les buts de guerre des Alliés sont les mêmes que ceux exprimés par le président Wilson en janvier dernier et regrette que le carnage continue sans que l'on puisse en prévoir la fin.

* * *

Ironie des choses de ce monde: M. Roosevelt permet à ses fils d'aller sacrifier leur vie pour la défense de la civilisation contre les Allemands et voilà qu'il s'efforce d'implanter aux Etats-Unis les principes allemands.

* * *

Il paraît assez certain que [illegible] mille hommes qu'atteint la loi du service militaire [illegible]

[illegible]

quatre premiers jours de la semaine par mesure d'économie que décrète l'administration du combustible.

* * *

A propos du départ du R. P. Blain, S.J., qui avait été professeur depuis près de trente ans au collège de Saint-Boniface M. Louis-Philippe Gagnon écrit dans la Liberté: "Ses disciples d'hier conserveront toujours un souvenir suave —mélancolique aussi, comme tout ce qui s'attache au passé—de ces deux années de philosophie où le dévoué professeur leur enseignait, en même temps que la religion, les principales sciences positives; c'est à ce poste qu'il a conquis l'affection de plusieurs générations d'étudiants qui lui ont créé, par tout le Manitoba français, une juste renommée de science et de bonté."

* * *

La grève des postes est terminée mais on en ressent encore les effets dans l'Ouest. Il y a eu deux millions de lettres retardées à Winnipeg la semaine dernière.

* * *

L'Ouest aura besoin de 20,000 hommes pour faire la moisson cet automne. Le premier train de moissonneurs doit arriver à Winnipeg le 20 août. Les compagnies de chemin de fer accorderont un tarif spécial de transport.

GRAVELBOURG

Le 2 septembre prochain le Couvent de Gravelbourg ouvrira ses portes pour recevoir toutes les élèves que l'on voudra confier aux Religieuses de Jésus-Marie.

Un Cours complet d'étude sera donné en français et en anglais, y compris le cours commercial.

La musique, la peinture et le travaux à l'aiguille sont aussi enseignés.

Les personnes qui désirent y placer leurs jeunes filles sont priées d'en donner avis à la Mère Supérieure le plus tôt possible.

COUVENT DE JESUS-MARIE,
Gravelbourg, Sask., Boite 226.

Le citron donne un teint blanc, doux et clair

Faites cette lotion de toilette pour quelques sous et jugez par vous-mêmes.

Quelle est la jeune fille ou la femme qui ignore la propriété qu'a le jus de citron de corriger les défectuosités du teint: de blanchir la peau et de lui donner la fraicheur de la rose? Mais le jus de citron tout seul est acide et irritant. Il faut le mêler avec de l'"Orchard white" de la façon suivante. Exprimez à travers un linge fin le jus de deux citrons frais dans une bouteille contenant environ trois onces d'"Orchard white", puis agitez bien et vous avez un bon quart de pinte d'une lotion pour le teint au prix de ce que vous payez pour un petit bocal de crème de toilette ordinaire. Ayez soin de filtrer le jus de citron pour qu'il ne reste pas de morceaux dans la bouteille et cette lotion se gardera fraiche pendant des mois. Si on l'applique tous les jours sur le visage, le cou, les bras et les mains, cette lotion blanchit, adoucit et embellit la peau 5

La Y. M. C. A. est dénoncée par la "Croix" de Paris

La *Croix* de Paris, dénonce énergiquement l'œuvre de la Y.M.C.A. parmi les soldats. Elle l'accuse de faire un travail de démoralisation!

La Y.M.C.A. offre ses avantages matériels aux soldats catholiques comme aux soldats protestants. Mais, comme elle est avant tout une société protestante, elle en profite pour répandre ses doctrines parmi les soldats catholiques. La *Croix* constate que l'irréligion a fait d'assez grands ravages en France sans que le protestantisme vienne décatholiciser ceux qui sont restés fidèles aux traditions de leurs pères. Une victoire du protestantisme en France ferait de pires ravages qu'une défaite par les armes.

Les Clercs de Saint-Viateur viennent de publier une édition anglaise de l'Histoire du Canada à l'usage des élèves de langue anglaise. Il serait à souhaiter que ce manuel soit adopté dans nos écoles.

ÉVANGILE

Le douzième Dimanche après la Pentecôte

S. Luc, X

EN ce temps-là, Jésus, se tournant vers ses disciples, leur dit: Heureux les yeux qui voient ce que vous voyez! Car je vous déclare que beaucoup de prophètes et de rois ont désiré voir ce que vous voyez, et ne l'ont point vu: entendre ce que vous entendez, et ne l'ont point entendu. Alors un docteur de la loi se leva, et lui dit pour le tenter: Maître, que faut-il que je fasse pour posséder la vie éternelle? Jésus lui répondit: Qu'y a-t-il d'écrit dans la loi? Qu'y lisez-vous? Celui-ci reprit: Vous aimerez le Seigneur votre Dieu de tout votre cœur, de toute votre âme, de toutes vos forces et de tout votre esprit, et votre prochain comme vous-même. Jésus lui dit: Vous avez fort bien répondu: faites cela, et vous vivrez. Mais celui-ci, voulant se faire passer pour un homme juste, dit à Jésus: Et qui est mon prochain? Jésus, prenant la parole, lui dit: Un homme, allant de Jérusalem à Jéricho, tomba entre les mains de voleurs qui le dépouillèrent, le couvrirent de plaies et s'en allèrent, le laissant à demi mort. Or il arriva qu'un prêtre allait par le même chemin: il vit cet homme, et passa outre. Un lévite, étant venu près de là, le vit aussi et passa de même. Mais un Samaritain qui voyageait vint à passer près de cet homme, et, l'ayant vu, fut touché de compassion. S'étant approché, il versa de l'huile et du vin sur ses plaies, et les pansa: il le mit ensuite sur son cheval, et le conduisit dans une hôtellerie où il prit soin de lui. Le lendemain il tira de sa bourse deux deniers et les donna au maître de l'hôtellerie, en lui disant: Ayez soin de cet homme, et tout ce que vous dépenserez de plus, je vous le rendrai à mon retour. Lequel des trois vous semble avoir été le prochain de celui qui tomba entre mains des voleurs? Le docteur répondit: C'est celui qui a exercé la miséricorde envers lui. Allez donc, lui dit Jésus, et faites de même.

"Allez et faites de même". Notre-Seigneur [illegible], sous cette forme, l'un de ses enseignements favoris: que la foi [illegible], sans l'exercice de la vraie charité, surtout, est une foi morte et inutile. Aimons, comme le bon Samaritain, à nous pencher sur les souffrances du prochain, souffrances physiques et souffrances morales. Ne nous contentons pas de donner notre argent et même parfois notre temps, donnons surtout notre cœur, notre sympathie comme l'Evangile nous l'enseigne.

FEUILLETON DE LA PAGE DE FAMILLE

L'invincible Obstacle

PAR LE R. P. HUGOLIN, o. f. m.

Préville s'avance menaçant, ses poings fermés tendus vers le buvetier. Celui-ci recule effrayé, et met le comptoir entre lui et Préville.

Il regrette amèrement son invitation. Comment cela va-t-il se terminer? Préville est de force à l'étrangler. L'hotelier pâlit.

Que faire? essayer de calmer son redoutable adversaire? Une parole d'hypocrite conciliation qu'il balbutie a le don de l'exaspérer encore plus.

—Pas de mensonge, canaille! Je te connais, et je connais tes intentions. Ma terre, tu veux m'en chasser. Ose donc dire que ce n'est pas vrai... Réponds... mais réponds donc, misérable!...

L'hôtelier qui s'est un peu remis, croit qu'il vaut mieux jouer le tout pour le tout. Tenir tête à Préville, le menacer, le dominer lui réussira peut-être. Comprimant sa peur et d'un ton de maître:

—Je suis bien bon de me laisser insulter chez moi. Oui, votre terre est à moi, et si vous n'êtes pas raisonnable, je vous en chasserai...

Ces dernières paroles s'étouffent dans son gosier. D'un bond, Préville a franchi le comptoir, et des deux mains il a saisi Darbois à la gorge. Ses doigts, comme des tenailles, serrent, serrent...

Soudain, une voix retentit:

—Lâchez-le!

En même temps, deux bras le saisissent et le forcent à lâcher sa victime qui tombe inerte sur le parquet, le visage bleui, les yeux ouverts et pleins d'une indicible épouvante, sanglants, la langue pendante...

—Sauvez-vous! reprend la même voix.

Et Préville, déjà revenu de sa colère alcoolique, affolé, s'enfuit, sans même reconnaître l'homme qui, dans la demi-obscurité de la buvette lui crie: Sauvez-vous!

VIII

Après la séance du conseil où le pauvre Léon Darbois avait été si cruellement déçu, il avait, désespéré, quitté Saint-Ovide. Il ne pouvait plus vivre dans le voisinage de l'hôtel; il ne voulait pas assister au triomphe de son père; il ne voulait pas être exposé à voir entrer à la buvette le père de Marguerite. Saint-Ovide où en si peu de jours il avait tant souffert, lui faisait horreur, et il était parti, sans même revoir Marguerite, sans lui laisser un mot. Le pauvre garçon était abattu à ce point: il n'avait plus le cœur à rien. Mais la réaction vint, comme elle devait venir. Son amour pour la jeune fille ne tarda pas à le raccrocher à la vie, à l'espoir, à l'idée de lutter encore et toujours; et alors, il éprouva le besoin irrésistible de revenir au village, de revoir Marguerite. Il revint; un quart d'heure après son retour, il était auprès de la jeune fille, encore malade, mais hors de danger, quoique bien faible encore.

—Léon!...

—Marguerite!...

—Mon Dieu, d'où venez-vous? Ah! que j'ai souffert!

—Pardonnez-moi, mais j'étais tellement découragé... Ah! j'ai bien souffert, moi aussi.

Leurs regards en disaient beaucoup plus long que leurs brèves exclamations; ils étaient chargés de toute la tristesse évocatrice des récents événements.

—Léon, vous n'en voulez pas à mon père, dites? Vous lui pardonnez? Si vous saviez combien il a de peine de son acte. Il ne parle que de réparer sa faute, et il m'a juré qu'il ne boirait jamais plus.

—Si vous-même ne lui en voulez pas, comment moi pourrais-je lui garder rancune? je sais bien d'ailleurs que le plus coupable ce n'est pas lui, c'est mon père.

—Oh! j'avais tellement peur que vous conçussiez de la haine envers mon malheureux père. Je pensais que c'était pour cela que vous vous étiez éloigné et... et parfois je me disais même: peut-être me hait-il aussi. Ah! que cette pensée m'a fait souffrir...

—Pauvre chère Marguerite, vous avez pu penser cela? Comme je me reproche à présent ma folle conduite! Mais je ne vous quitterai plus, Marguerite. Je vais demeurer à Saint-Ovide, et je suis bien décidé à reprendre la lutte contre l'hôtel, et cette fois, je vous le jure, je remporterai la victoire.

—Avez-vous quelque projet?

—Oui. Puisque la majorité des gens sont contre la licence, je vais faire demander au conseil par trente électeurs un règlement de prohibition, que le conseil sera obligé, en vertu de la loi, de soumettre à l'approbation des citoyens. Comme ceux-ci se prononceront en majorité pour la prohibition, c'est la mort assurée de l'hôtel au premier mai de l'an prochain.

—Que Dieu vous entende... Mais c'est long un an! Aussi longtemps que cette buvette subsistera, je craindrai toujours qu'elle ne fasse trébucher mon père, tout résolu qu'il est à n'y plus mettre les pieds. Ah! si votre père avait seulement consenti à ne plus lui donner de boisson...

—N'en parlons plus, Marguerite. Vous savez son refus obstiné et insensé.

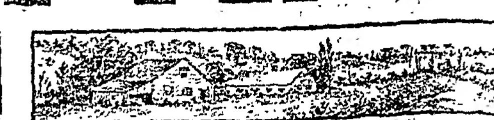
—Il ne voulait pas s'aliéner le vote de mon père au conseil. Mais à présent qu'il a sa licence, peut-être écouterait-il votre prière... ou la mienne. J'ai songé à aller trouver votre père pour l'apitoyer...

—Vous, dans cette buvette infâme! Marguerite, vous ne savez ce que vous dites. Vous ne connaissez pas Pierre Darbois. Non, jamais, jamais vous ne ferez cette démarche, je ne le veux pas!

(A Suivre)

EN FAMILLE

Le bien de tous par l'effort de chacun



LE FOYER — C'est là que se rythme le cœur d'un peuple

Brisons la chaine!...

DIX heures. On monte. C'est le facteur peut-être? Dieu sait si elles sont espérées et bénies, en ces jours de grève, les rares visites du facteur d'occasion!

Ce matin-là, j'en avais le pressentiment certain: il viendrait, et je souriais déjà, par anticipation, à ce monceau de lettres et de journaux si longtemps attendus et que je verrais là, sur la table de rédaction, bientôt... tout de suite...

Ah, bien oui, un monceau! Du maigre sac du facteur, il sortit... une lettre, une lettre unique! et fatiguée, défraîchie, comme en peine de se trouver si seule et accueillie par tant de regards déçus... Mais elle était à mon adresse et vous devinez si je lui fis fête.

D'où viens-tu; que m'apportes-tu, petite missive. Cette écriture inhabile qui s'étale de biais sur ton enveloppe m'est inconnue. La menotte de quelque bambin guida laborieusement la plume qui l'a tracée sans doute. Vite, faisons connaissance avec ce mignon petit ami...

O malice du sort! De signature, point, et ma lettre, la lettre unique tant désirée, tant enviée, c'était... une sotte formule improprement appelée prière et que l'on m'adjurait, sous menace des pires "calamités" de recopier neuf fois, neuf jours de suite, et d'adresser à neuf personnes "diférantes".

Vous connaissez peut-être cette sorte de prière en perpétuelle circulation? Quelque cerveau plus ou moins déséquilibré les a conçues et leur a infligé le mouvement. Elles vont, elles vont, multipliant les anneaux d'une prétendue chaîne mystique qui [illegible] le globe pour l'arracher aux griffes de Satan ou pour attirer [illegible] le monde les plus extraordinaires faveurs!!...

La mienne, qui s'intitule "prière ab-acienne" [illegible] typique.

Non sens, bêtise, fautes d'orthographe, rien n'y manque.

Et l'on ose dire, écrire et croire que de pareilles [illegible] ont été dictées par Notre Seigneur lui-même? Des personnes [illegible] intelligentes, séduites par l'espoir des "grandes joies" promises pour le "neuvième" jour, à ceux qui auront répondu au [illegible] ou influencées par la crainte des châtiments promis [illegible] qui les auront méprisés, se prêteraient même, paraît-il, à [illegible] de "continuer la chaine"!

Allons donc! Cela n'est pas sérieux. C'est se moquer de la religion, tout simplement, que de la faire servir à de [illegible]. Respectons mieux nos croyances. Pas de superstition: brisons la chaîne!

ANNETTE SAINT-AMANT

Esquisse Canadienne

La sécheresse

OU sont nos champs superbes, balançant à la brise, leurs hautes vagues de lourds épis? Où sont la fraîcheur des étangs et des bois, le murmure des sources, les gazons mouillés, l'herbe si verte après l'ondée, les fleurs vermeilles étoilées de rosée? Où sont les fertiles effluves qui se dégagent de la glèbe trempée, la bonne et saine odeur du terroir qui fume et monte comme un pur encens!

Oh! le désolant spectacle que présente, cette année, nos terres séchées, brûlées de soleil, arides comme un désert d'Afrique, où des grains chétifs s'étiolent et meurent avant la maturité.

Il y a quelques semaines encore un peu de pluie aurait tout sauvé. En vain avons-nous imploré, le ciel est resté d'airain. Pas une goutte d'eau n'est tombée pour rafraîchir le sol durci, pour redonner un peu de verdeur et de sève à la végétation mourante!

Les jours succèdent aux jours, ardents et splendides; chaque matin, invariablement clair, un soleil de feu se lève à l'horizon sans nuage et achève de consumer notre dernier espoir: un vent brûlant passe sur ces ruines, complétant l'œuvre de dévastation.

Notre récolte est perdue! Sommes-nous si à plaindre? Il est, pourtant, plus malheureux que nous. Que de fermes magnifiques, où l'agriculture avait atteint l'apogée de la perfection, sont depuis 4 ans, piétinées par l'ennemi, labourées par la mitraille, semées de cadavres mutilés et n'offrent plus, à l'œil épouvanté, que l'aspect morne d'un cimetière et d'un chaos sans nom!

Les crimes innombrables de l'humanité perverse crient vengeance et la justice divine réclame réparation. Des millions de vies, fauchées dans toute leur splendeur, ont formé un premier holocauste.

La grande guerre est une expiation. Déjà, nous avons souffert par elle. Chaque foyer canadien a connu le déchirement des cruelles séparations. Là-bas, combien des nôtres sont aux premiers rangs, et paient généreusement le sanglant tribut. Nous, au contraire, nous sommes loin du théâtre de ces horreurs, dont nulle imagination ne peut se faire une exacte idée.

Mais nous avons péché aussi: le sacrifice expiatoire est-il suffisant? Devrons-nous subir les affres de la famine qui nous guette? Ou Dieu aura-t-il enfin pitié?

Prions et expions! Mais, aussi, ayons confiance en la miséricorde et l'amour de Dieu pour sa misérable créature. Oui, Dieu nous aime infiniment! mais nous avait créé pour une destinée plus haute, souvent doit-il, même au prix de la souffrance, nous détacher des choses périssables. Telle âme, que la prospérité avait égarée, est revenue à Lui, repentante, humiliée et soumise, sous le joug de la croix.

La douleur est salutaire, elle élève; les larmes purifient. Et pour les quelques peines, que Dieu nous dispense d'une main toute paternelle, sa bonté nous prépare un ciel de gloire et de félicité. Oh! que les misères de cette vie, si brève, sont peu de chose, en regard de l'éternité bienheureuse!

L'épreuve nous a visités. Avec respect, avec amour et résignation soumettons-nous à la volonté divine. Dieu l'a voulu, pour notre plus grand bien à tous: que son Saint Nom soit à jamais béni, en tout et toujours!

PERRETTE

Willow Bunch, 20 juillet.

Si le sentier du devoir est moins lumineux que celui de la gloire, moins attrayant que celui du plaisir, moins tendre que celui de l'affection, il est plus ferme et plus sûr, et réserve des grandes joies à ceux qui s'y engagent.

Tout passe...

La jeunesse se flétrit comme la fleur du matin, les années joyeuses fuient loin de nous, les liens de la terre sont fragiles, l'amitié des hommes est inconstante, tout s'oublie sur la terre et tout finit à la mort.

Heureuse l'âme qui a su se faire dans le cœur de Dieu un éternel refuge d'amour.

Abbé Henri Perreyve

C'est par l'esprit qu'on s'amuse, mais c'est par le cœur qu'on se [illegible].

Mme Swetchine

Les châteaux en Espagne

Chacun, oui, chacun fait des châteaux en Espagne;
On en fait à la ville ainsi qu'à la campagne,
On en fait en dormant, on en fait éveillé:
Le jeune paysan, sur sa bêche appuyé,
Peut se croire un moment seigneur de son village.
....Il n'est pas jusqu'au simple soldat
Qui ne se soit un jour cru maréchal de France.
Et le pauvre lui-même est riche en espérance;
Et chacun redevient Gros-Jean comme devant.
Eh bien! chacun du moins fut heureux en rêvant!
C'est quelque chose encor que de faire un beau rêve:
A nos chagrins réels c'est une utile trêve;
Nous en avons besoin: nous sommes surchargés,
Sans ce délire heureux qui se glisse en nos veines.
..
Quand je songe, je suis le plus heureux des hommes,
Et dès que nous croyons être heureux, nous le sommes.

(COLLIN D'HARLEVILLE—extrait)

Le Coin des Enfants

Mes chers petits amis,

Maintenant que je vous connais un peu, je vous l'avoue, m'expliquant [illegible] j'ai admiré la prudence de M. [illegible], et je me suis réjouie [illegible] petit mon effet [illegible]...

Maintenant que je vous connais un peu, vous dire ce à mon tour, je vais vous faire une petite [illegible]. Cela est bien permis à une grande amie, n'est-ce pas? Je veux tant que vos lettres au "Coin des Enfants" soient parfaites, qu'elles apparaissent [illegible] écrites sans négligences ni fautes en français!

C'est [illegible] d'une de ces légères négligences qu'il s'agit.

Je remarque que dans les gentilles lettres qu'ils m'écrivent un grand nombre de mes petits amis ne se soucient guère des accents. Cela tient sans doute à l'habitude d'écrire l'anglais. Mais il ne faut pas oublier que les accents existent en français et qu'ils ont leur importance. C'est en soignant ces petits détails que l'on se montre soucieux de bonne tenue et l'on acquiert l'habitude de faire très bien tout ce que l'on fait.

NOTRE CONCOURS

La grève des postiers ayant occasionné des retards dans la livraison du journal et, par suite, dans l'annonce du concours, je recevrai les réponses jusqu'au 25 août. Que mes petits amis se montrent [illegible] et y prennent part en grand nombre. Le sujet est facile, [illegible] plus joli sera [illegible] le prix à gagner: vous vous en souvenez, n'est-ce pas? chapelet, chaînette et médaille scapulaire en [illegible].

LES TOUT PETITS

Une chose [illegible] son petit frère, âgé de 8 ans, peut concourir [illegible] une chance de gagner un prix. Certainement. Nous aurons une classe spéciale pour les petits de 7 et 8 ans.

ANNETTE SAINT-AMANT

Mes petits amis m'écrivent...

Bonin, Sask.

Chère Mademoiselle,

Vous désirez que les petits enfants vous écrivent pour vous donner de nouvelles de leurs occupations, je vais vous dire [illegible] à l'école à un mille de chez moi, nous avons une bonne maîtresse, Mlle Marguerite Nelligan. J'apprends l'anglais, je lis très bien, et le français je parle [illegible] ce qui n'est guère [illegible] qui est très utile tout de même. J'y tiens beaucoup, on ne peut être canadienne sans apprendre bien sa langue. Le soir après la classe j'aide à maman à faire le ménage, à avoir soin du bébé que j'aime beaucoup. On est six enfants, trois filles et trois garçons, les petits garçons font le ménage de l'étable et moi je travaille dans mon petit jardin. J'ai des fleurs, des radis, de la salade, des carottes et autres légumes.

La récolte s'annonce très [illegible] [illegible] une bonne récolte j'en remercierai le bon Dieu car j'ai le désir d'aller au couvent [illegible].

[illegible] en vous souhaitant [illegible] du succès dans votre entreprise.

Votre petite correspondante,

Alice PROULX (11 ans)

[illegible], le [illegible] juillet 1918.

Chère Mlle Annette Saint-Amant,

[illegible] le Patriote [illegible] le "Coin des Enfants" je me suis [illegible] d'écrire une petite lettre [illegible]. A présent je [illegible] parler de mon jardin. J'ai semé des [illegible], des oignons, [illegible] marges [illegible]. [illegible] nous sommes en vacances et pendant mes vacances je [illegible] traire les vaches, et je vais [illegible] [illegible]

Votre petite amie,

[illegible] POULIN (1[illegible] ans)

[illegible], Sask., le [illegible] juillet 1918.

Bien Chère Amie,

[illegible] compter votre [illegible] [illegible] pour vous [illegible] je vais à l'école, je suis dans le [illegible] grade en Anglais, notre maîtresse est une [illegible] bonne et [illegible] ne parle que quelques mots français, tout de même elle nous montre notre catéchisme en français. Nous [illegible]. Quand nous avons congé [illegible] à maman à [illegible] le ménage [illegible] j'ai quelque temps de libre je brode et je tricote de la dentelle et aussi des bas. La semaine dernière [illegible] par le R. P. [illegible] [illegible] exercice.

[illegible]

Votre petite [illegible] amie,

Donalda BRISEBOIS, (12 ans)

[illegible], Sask., le 20 juillet 1918.

Chère Mademoiselle,

Comme j'ai vu sur le *Patriote* que d'autres vous avaient écrit déjà, j'ai pensé de vous écrire moi aussi.

Votre petit "coin des enfants" est très intéressant et quand nous recevons le journal c'est un grand plaisir pour moi de lire les charmantes petites lettres que vous recevez, merci aussi des jolis contes que vous nous donnez. Nous avons deux milles et demi pour aller à l'école mais j'aime quand même à y aller pour apprendre le français car nous avons une institutrice canadienne cette année. Notre jardin n'est pas bien beau, nous avons semé de la salade, des oignons, des fèves, nous avons aussi planté des choux et des tomates, mais malheureusement ça ne pousse pas bien vite. Je dis une petite prière tous les jours pour que le bon Dieu nous envoie un peu de pluie.

Votre petit ami,

Irénée TOURIGNY (10 ans)

Gravelbourg, Sask., le 6 juillet 1918.

Chère Mademoiselle,

Peut-être vous intéresserai-je aujourd'hui en vous faisant un petit résumé du beau jour de notre communion solennelle dimanche. Après avoir passé trois jours en retraite, sous la direction du [illegible] Père Maillard, [illegible] nous sommes [illegible] rendus à l'école les petites filles toutes vêtues de blanc avec leurs voiles sur la tête et les petits garçons, de noir, le brassard au bras. Nos mamans sont venues à notre rencontre à l'école avec la bannière de la très Ste Vierge. Nous sommes revenus tous ensemble le cierge à la main et sommes entrés à l'église [illegible]. Nous nous sommes placés [illegible] dans l'allée du milieu et avons chanté des cantiques. [illegible] dans le chœur au pied [illegible] grand honneur pour nous. [illegible] nous avons fait notre action de grâces et chanté de nouveaux cantiques après la communion. A la suite de ces cantiques le bon Père Maillard [illegible] petit sermon après lequel [illegible] sommes partis et avons [illegible] déjeuner, il était vers onze heures [illegible] quart. Nous avons [illegible] le reste de la journée pour [illegible] nous sommes retournés à l'église le soir pour la rénovation des vœux du baptême.

Après cette cérémonie nous avons reçu des présents, de belles images de communion. Il n'y a pas eu de diplômes parce qu'il y en avait quelques-uns [illegible] fait leur communion que parce qu'ils étaient trop grands.

Notre bon monsieur le vicaire nous a distribué de jolis petits livres de [illegible]. Depuis ce temps je communie presque tous les matins.

Veuillez, s'il vous plaît, transmettre mes félicitations à Mlle Isabelle [illegible], l'heureuse gagnante du prix durant le mois de juin.

[illegible] de celle qui désire [illegible] connaître et être bientôt au nombre de vos bons petits amies.

Marie-Anne LEBRUN, (11 ans)

[illegible] petite fille de Gravelbourg, quand on pense! Et moi qui [illegible] justement à étudier la carte de la province pour [illegible] si Gravelbourg existait bien [illegible]... Parce qu'elle habite un pays que j'aime et qu'elle écrit bien son français, Mlle Marie-Anne est [illegible] bienvenue au "Coin des Enfants". Isabelle lira sans doute la parole aimable qu'on lui adresse.

Ma petite correspondante de [illegible] a-t-elle assez bon cœur! Comme je l'aurais remerciée pour les belles fraises! Croyez bien que je tiens compte, au moins, de la généreuse intention.

M. Irénée a deux milles et demi pour aller à l'école, mais il aime quand même à y aller. Encore un brave petit Canadien.

Malgré la distance, il est tout de même moins français que mes petites amies Donalda et Alice qui n'ont guère d'avantages, en effet, pour apprendre leur langue. Elles ne l'écrivent pas mal cependant, et en lisant beaucoup en français elles se perfectionneront encore.

La Directrice

Toutes les correspondances concernant cette page devront être adressées à

Mlle Annette Saint-Amant
Le Patriote de l'Ouest,
Prince-Albert, Sask.

Dans tout ce que nous faisons prions comme si nous ne pouvions rien, mais agissons comme si nous pouvions tout.

L'Hirondelle de Ponteix

Administration: A. LIBOIRON, PONTEIX, SASK.

PONTEIX, SASK., MERCREDI 7 AOUT 1918 No. 30

FETES DU JOUR

Saint Gaétan. Né à Thiène en 1480, fut aussitôt consacré à la T. S. Vierge par sa pieuse mère. Il grandit avec un tel éclat d'innocence qu'on l'avait surnommé le saint. Il devint à Vicence un savant jurisconsulte mais quitta bientôt la cour pour le sacerdoce. Embrasé de l'amour de Dieu, il travailla à raffermir la discipline ecclésiastique, fonda dans ce but l'ordre des Théatins. Il fut un grand promoteur de la communion fréquente. Il s'adonnait [illegible] dans la prière et y passait de longues heures. Souvent ravi en extase, il fut gratifié du don de prophétie. Les miracles qu'il fit durant sa vie et après sa mort, arrivée à Naples en 1547, le firent canoniser par Clément X.

Bienheureuse Mafalda. Fille d'un roi de Portugal. Mariée à Henri Ier roi de Castille, elle renonça au pouvoir et rentra dans son pays après la mort de son époux. Elle fonda à Arouca un monastère de Religieuses Cisterciennes, dont elle prit et garda la direction [illegible] 1252.

BAPTEME. [illegible]

VISITES. [illegible]

AVENUES ET RUES DE PONTEIX

Le maréchal Ney. Michel Ney, duc d'Elchingen, prince de la Moskowa, maréchal de France, né à Sarrelouis en 1769, fusillé à Paris en 1815. Il était fils d'un tonnelier. D'abord clerc de notaire, il entra aux [illegible] hussards de Metz en 1788, devint lieutenant en 1792, colonel en 1796. Il fit des prodiges de valeur à Wurzbourg en 1796, à Giessen, à Hohenlinden en 1800. Bonaparte le nomma maréchal en 1804. Les campagnes de 1805, 1806 et 1807 lui valurent de la part des soldats le surnom de "Brave des braves". Il se couvrit de gloire à Guntzbourg, à Elchingen, à Iéna, à Friedland. [illegible] du 3e corps dans la campagne de Russie, il battit les Russes à Smolensk, à Valoutina et les écrasa à la Moscowa. Pendant la retraite de la Grande Armée, Ney, posté à l'arrière-garde, protégea l'armée par son sang-froid et son intrépidité. Après le retour de Napoléon, Ney se rallia [illegible] à la [illegible] trois chevaux tués sous lui [illegible] la chute de Napoléon, Ney, accusé de trahison fut condamné à mort et fusillé le lendemain [illegible] 1815 [illegible] de l'Observatoire. Son dernier mot fut, en s'adressant aux soldats du peloton d'exécution: "Droit au cœur!"

NOBLESSE [illegible]

Georges-Edouard devait à son tour faire connaître sa conversion à son père sir Georges. C'était une tâche [illegible] car ce dernier était un adepte fervent de la religion protestante, absolu dans ses opinions et très autoritaire. Mais, incapable de dissimuler ses sentiments et de manquer de franchise à l'égard de son père, il pensa que sa conscience et la loyauté lui faisaient un devoir de l'informer de sa conversion. L'orage qu'il redoutait éclata. Il avait à peine fini son aveu que sir George, furieux, lui faisait les reproches les plus cinglants, le chassait du château et lui défendait de ne jamais y remettre les pieds. On peut se faire une idée des sentiments pénibles que cette scène suscita dans son âme. Mais aussi fortement trempé que son père et aussi ferme dans ses convictions, il quitta pour toujours le toit paternel et se prépara à repartir pour l'Australie. Cependant l'idée lui vint de visiter auparavant le Canada. Il se rendit à Montréal et fit la connaissance de Mgr Bourget qui lui manifesta la plus grande sympathie et lui conseilla de vendre ses biens d'Australie, de s'établir à Montréal et de servir la cause catholique en fondant un journal. Il suivit les conseils du saint évêque. Après avoir épousé Marie-Louise Dupuis, une Canadienne française, il fonda le "True Witness" dont le premier numéro parut en 1850 et durant 26 ans il consacra toute son énergie, toute sa science historique et théologique et toute sa fortune à cette œuvre qui défendit si bien les catholiques contre les attaques de [illegible]. [illegible] c'est pourquoi il [illegible]. Heureusement son père lui avait pardonné à son lit de mort et lui avait légué $30,000. Il mourut en 1877 à l'âge de 60 ans. Tous les journaux anglais et français, catholiques et protestants, rendirent hommage à ses vertus comme à ses talents. Les [illegible] furent imposantes et un immense cortège qui accompagna sa dépouille à la Côte des Neiges comprenait les citoyens les plus éminents de Montréal. Mgr Bourget [illegible] lui-même à ces [illegible] et fit célébrer dans sa cathédrale [illegible] d'un grand nombre de prêtres un service solennel pour le repos de son âme. Tel fut le grand [illegible] catholique dont notre nouveau Docteur, Georges-Edouard Clerk, est l'arrière-petit-fils! Si ce dernier se trouve ici c'est, nous dit-il, sur le conseil de notre bien-aimé archevêque qu'il rencontrait à Québec dès son retour de France. Nous n'osons pas lui souhaiter la succession du baron James Robert Clerk [illegible] gagner en Ecosse le château ancestral. Nous aimons mieux lui souhaiter l'accroissement de la sympathie qu'il a commencé de conquérir [illegible] parmi nous.

AVIS UTILE. Les gens doivent savoir que le gouvernement a fixé la quantité de sucre et de farine que chacun peut acheter, jusqu'à 10 milles du magasin: quantité nécessaire pour un mois; de 10 à 25 milles, pour 2 mois; au-dessus de 25 milles pour 3 mois. Dès lors, il ne faudrait pas ennuyer les marchands pour en avoir davantage et les presser de manquer aux règlements.

On sait aussi que le contrôleur a fixé le prix de certaines denrées qu'il serait inutile en conséquence, de demander à un prix inférieur. Aussi, le son et le gru, que les moulins doivent livrer au prix coûtant, sont fixés respectivement à $1.75 et $2 le sac dans les magasins, les marchands étant autorisés à prendre en plus 10 cts de bénéfice par sac.

Que tous les règlements établis par le contrôleur soient plus connus du public et l'on évitera certainement des discussions et des paroles inutiles!

(*Communiqué par un abonné*)

STE ANNE—La fête a été célébrée dans la paroisse avec une grande dévotion. Son autel était magnifiquement décoré, sa belle statue semblait une apparition au milieu de la verdure et des fleurs. Les communions ont été nombreuses. Ardente est la confiance en la bonne Ste Anne, abondantes seront ses faveurs!

HOPITAL.—Beaucoup d'opérations ont eu lieu ces temps derniers dans notre hôpital, toutes avec succès et guérison rapide, à la grande satisfaction des malades, unanimes à louer aussi les bonnes Sœurs pour les soins assidus dont ils sont l'objet nuit et jour.

VISITES.—Sont venus à Ponteix: le Rév. M. Gendron revenant de son ranch le Willow Bunch; le Rév. E. Royer, curé de Brusly, en visite chez son frère; MM. S. Petit, T. Facette, F. de Montigny, de Gergovia, en voyage d'affaires; B. Guieze se rendant à Saskatoon, en auto, avec M. Warn de Reklaw; E. Albinet de Val Marie; A. Modolo de Wallard; P. Mercier de Wideview; E. Lizée et Mme Pouchard de Gravelbourg, ainsi qu'un grand nombre de soldats en congé.

IL NE L'ENVOIE PAS DIRE

L'Empereur d'Autriche est en excursion dans les environs de Vienne. Il est reçu par les autorités et accepte à dîner chez un général en retraite. On vient lui dire qu'il y a dans la contrée un vieux soldat qui a servi jadis durant l'invasion et qui, décoré des médailles d'alors demande instamment une faveur extrême: celle de dîner au bout de la table de l'auguste visiteur.

"Que j'obtienne cet honneur comme récompense de ma longue carrière de soldat... que je voie de près l'héritier de mon vieil empereur... et je mourrai content, s'écrie-t-il." L'Empereur est touché de ce désir du vieillard médaillé et consent. On dîne. Le repas fini, Sa Majesté autrichienne veut mettre le comble à sa bonne grâce et jouir personnellement de l'effusion. Elle l'aborde: "Eh bien! vieux camarade, vous vouliez dîner avec votre empereur... Maintenant vous devez être content."

Oh! oui! s'écrie celui-ci. Je suis le plus heureux des Autrichiens! Et maintenant que j'ai dîné avec Elle, Votre Majesté peut mourir quand Elle voudra... je m'en fiche.

POEME ORIENTAL

J'étais exilée de ma patrie et j'errais sur la vaste étendue de la terre en cherchant une autre patrie. Et je suis arrivée dans un pays où il n'y avait qu'un long printemps et un long automne, où l'on ignorait les chaleurs accablantes de nos étés et les froids mortels de nos montagnes. Et parmi les vignes et les champs ensoleillés, je voyais travailler les gens de ce pays, toujours jeunes, souriants et hospitaliers. Et j'ai demandé: "Quel est le nom de ce pays heureux? Et l'on m'a répondu. La France la voluptueuse.

Et je me suis approchée des villes pleines de monuments splendides, de châteaux harmonieux, d'arcs fiers des triomphes de leur passé et au-dessus de tous, je voyais toujours les cîmes de ces cathédrales géantes qui montaient vers le ciel dans un désir extatique de saisir leur Dieu. Et j'ai demandé: Quel est le nom de ce pays merveilleux! Et l'on m'a répondu: La France, la glorieuse.

J'avançais toujours, lorsque je fus frappée de la couleur rouge d'une large rivière. Horreur! c'était une rivière de sang chaud qui apportait de très loin ses ondes épaisses. J'ai avancé encore. Devant moi des nuages de fumée noire couvraient le soleil au-dessus d'un champ de combattants. Les uns tombaient en souriant à la mort et d'autres les remplaçaient en chantant. Et j'ai demandé: quel est le nom de ce pays chevaleresque? Et l'on m'a répondu: La France la courageuse".

Enfin je suis arrivée dans une cité immense dont je ne voyais ni le commencement ni la fin, une cité pleine de palais somptueux, de parcs et de bassins. Le soleil brillait sur le marbre des pavés et caressait les visages sereins et résignés de femmes voilées de deuil profond. Les cloches des nombreuses églises remplissaient l'air de sons graves et les mots inconnus de moi "Te Deum" sortaient des milliers de poitrines. Et respectueusement j'ai demandé: quel est le nom de ce pays de deuil? Et l'on m'a répondu: La France la victorieuse.

J'ai embrassé alors le sol de ce pays, et j'ai dit: J'ai trouvé ma patrie la seconde".

Communiqué par un de nos lecteurs.

FEUILLETON DU PATRIOTE

JEAN RIVARD

LE DÉFRICHEUR

RÉCIT DE LA VIE RÉELLE

No. 18 Par A. GÉRIN-LAJOIE

Le nouveau journalier que Jean Rivard emmenait avec lui (son nom était Joseph Lachance) avait été employé pendant plusieurs années dans une fabrique de potasse et pouvait donner une opinion assez sûre dans une matière comme celle-là.

Sur sa recommandation, et après avoir pris conseil de M. Lacasse, Jean Rivard accepta la proposition du marchand américain.

M. Lacasse, de qui il achetait ses provisions, lui vendit aussi à crédit, et sans hésiter, une paire de bœufs de travail, avec l'attelage nécessaire, une vache et le foin pour nourrir ces animaux pendant six semaines, une herse, et tout le grain de semence dont il avait besoin, se contentant de l'à-compte de quinze louis dont Jean Rivard pouvait disposer pour le moment.

Bref, notre défricheur se trouvait endetté tant envers M. Lacasse qu'envers Arnold d'une somme de trente louis, le tout payable sur la vente de ses produits futurs.

Malgré toute la répugnance que Jean Rivard éprouvait à s'endetter, il se disait cependant que les divers effets achetés par lui étant de première nécessité, on ne pouvait après tout regarder cela comme une dépense imprudente. D'ailleurs M. Lacasse, l'homme sage et prudent par excellence, approuvait sa conduite, cela suffisait pour le rassurer.

Une nouvelle lettre de Gustave Charmenil attendait Jean Rivard au bureau de poste de Lacasseville.

Deuxième lettre de Gustave Charmenil

Mon cher ami,

Toujours gai, toujours badin, même au milieu des plus rudes épreuves, tu es bien l'être le plus heureux que je connaisse. Il est vrai que le travail, un travail quelconque, est une des principales conditions du bonheur; et lorsque à cela se joint l'espérance d'améliorer, d'embellir chaque jour sa position, le contentement intérieur doit être à peu près complet. Je te trouve heureux, mon cher Jean, d'avoir du travail: n'en a pas qui veut. J'en cherche en vain depuis plusieurs mois, afin d'obtenir les moyens de terminer ma cléricature. J'ai frappé à toutes les portes. J'ai parcouru les bureaux de tous les avocats marquants, ne demandant rien de plus en échange de mes services que ma nourriture et le logement; partout on m'a répondu que le nombre des clercs était plus que suffisant. J'ai visité les bureaux des cours de justice et ceux de l'enregistrement: même réponse. Hier j'ai parcouru tous les établissements d'imprimerie, m'offrant comme correcteur d'épreuves, mais sans obtenir plus de succès.

Invariablement, chaque matin, je pars de ma maison de pension, et m'achemine vers les rues principales dans l'espoir d'y découvrir quelque chose à faire.

Souvent je me rends jusqu'à la porte d'une maison où je me propose d'entrer, mais la timidité me fait remettre au lendemain, puis du lendemain à un autre jour jusqu'à ce que je finisse par renoncer tout-à-fait à ma démarche.

J'ai été jusqu'à m'offrir comme instituteur dans une campagne des environs, sans pouvoir être accepté à cause de ma jeunesse et de mon état de célibataire.

Je passe des journées à chercher, et le soir je rentre chez moi la tristesse dans le cœur. Parmi ceux à qui je m'adresse, les uns me répondent froidement qu'ils n'ont besoin de personne, les autres me demandent mon nom et mon adresse, les plus compatissants laissent échapper quelques mots de sympathie. Mais je suis à peine sorti qu'on ne pense plus à moi. Ah! je me suis dit souvent qu'il n'est pas de travail plus pénible que celui de chercher du travail. Un ingénieux écrivain a fait un livre fort amusant intitulé: *Jérôme Paturot à la recherche d'une position sociale;* j'en pourrais faire un, moins amusant mais beaucoup plus vrai, intitulé: *Gustave Charmenil à la recherche d'un travail quelconque.* Tu sais que j'ai toujours été timide, gauche; je ne suis guère changé sous ce rapport; je crois même que ce défaut qui nuit beaucoup dans le monde s'accroît chez moi de jour en jour. Te dirai-je une chose, mon cher ami? J'en suis venu à croire que, à moins d'avoir un extérieur agréable, une certaine connaissance du monde, une mise élégante, et surtout une haute idée de soi-même et le talent de se faire valoir, il n'est guère possible de parvenir, ou comme on dit parmi nous de "faire son chemin". Le révolutionnaire Danton prétendait que pour réussir en révolution il fallait de l'audace et toujours de l'audace; on pourrait adoucir un peu le mot et dire que pour réussir dans le monde il faut du front, du front, beaucoup de front. J'en connais, mon cher ami, qui, grâce à cette recette, font chaque jour des merveilles.

L'agitation d'esprit dans laquelle je vis ne me permet de rien faire à tête reposée. Je ne puis pas même lire; si je prends un livre, mes yeux seuls parcourent les lignes, mon esprit est ailleurs. Je ne puis rien écrire, et cette époque est complètement stérile pour ce qui regarde mon avancement intellectuel.

Et pendant tout ce temps je suis seul à m'occuper ainsi de moi; pas un être au monde ne s'intéresse activement à mon sort, à moi qui aurais tant besoin de cela!

(*A Suivre*)

Les Centres Franco-Canadiens

SERVICE SPECIAL DU "PATRIOTE DE L'OUEST"

FALHER, ALTA

Favorisée d'un temps splendide, la paroisse Ste Anne de Falher, a comme par le passé, fêté le 24 juillet dernier, la St-Jean-Baptiste. Dès le matin, de nombreux "pique-niqueurs" arrivaient de tous côtés: du nord, du sud, de l'est, de l'ouest; ceux-ci en voiture, ceux-là à cheval, quelques-uns, les plus proches "pedibus cum jambis". La fête, si impatiemment attendue, était arrivée, chacun tenait à y assister. Conformément à la tradition canadienne française, elle s'ouvrit par une cérémonie religieuse: la grand'messe. Celle-ci fut chantée par le R. P. Falher, O. M. I., procureur vicarial, délégué par Mgr Grouard, actuellement en tournée dans ses missions du Nord et de l'Ouest. Le bon père accepta en même temps, d'adresser la parole à la nombreuse assistance, qui se pressait dans l'église paroissiale, à peine assez grande pour contenir tout le monde. L'éloge du R. P. Falher O. M. I., comme prédicateur, n'est plus à faire. qu'il nous suffise de dire que ses bons conseils ont été religieusement écoutés et seront, sans nul doute, mis en pratique par ses auditeurs, pour le plus grand bien de la colonie.

Le programme de l'après-midi comportait: vente de paniers au profit de l'église, jeux et amusement: nous n'en dirons qu'un mot.

La vente des paniers a été très intéressante et a obtenu un plein succès.

Quant aux jeux et amusements, il y en avait pour tout le monde et pour tous les goûts. L'entrain et la gaieté n'a cessé d'y régner un seul instant.

Citons en passant quelques gagnants des courses: Courses de dames: Mmes Fred. Brulotte et B. Bujold. Courses en sac: M. Tremblay.

Courses de chevaux: MM. R. Gamache et J. Doucette. Saut à la perche: M. W. Fredette.

Dans le tirage au câble: où 5 hommes mariés étaient aux prises avec 5 célibataires, les premiers l'ont emporté cette année. N'oublions pas que 2 prix ont été offerts aux chefs de famille nombreuse.

1er prix, acquis: MM. Pierre Arcand et Jos. Vadet.

2me prix: M. Jos. Achin.

A côté des jeux et des courses, il y avait en outre divers amusements: citons

Une roue de fortune qui a fait les délices des enfants, même au-dessus de 21 ans; un massacre d'innocents, au milieu desquels figurait le kaiser, qui, pour sa part a dû recevoir plus d'une balle, etc, etc. Autant de distractions qui ont fort amusé paroissiens et étrangers.

Vers 7 heures, les prix ont été distribués aux heureux gagnants, et la journée s'est clôturée à l'église par un salut solennel du T. S. Sacrement. Actions de grâces au bon Dieu de nous avoir favorisés d'un temps magnifique.

En terminant, qu'il nous soit permis d'adresser mes plus sincères félicitations et remerciements à tous ceux qui de près ou de loin, (la liste en serait trop longue) ont travaillé à nous rendre cette journée si belle et si intéressante.

Le dimanche 28 juillet, solennité de la fête de la bonne Ste Anne, patronne de la paroisse. Le R. P. Curé a solennellement consacré la paroisse au Sacré-Coeur.

La cloche, don des paroissiens à l'église, doit arriver, dit-on dans le courant du mois de septembre. Et sa bénédiction sera l'occasion d'une grande fête que présidera Sa Grandeur Mgr Grouard, vicaire apostolique d'Athabaska. Le programme paraîtra ultérieurement.

CANTAL, Sask.

Nous entendons rarement parler de Cantal: tout y est pourtant bien actif. Nous aurions dû entendre parler du pique-nique organisé pour nos soldats. Mais puisqu'on dit: "Mieux vaut tard que jamais" je vais en dire quelques mots.

D'abord, pour bien commencer le pique-nique, nous avons eu la bonne surprise de voir arriver tous nos soldats de Régina, en congé pour quatre jours. Heureuse coïncidence, ils sont arrivés la journée même du pique-nique, le 11 juillet. Inutile de dire la joie que nous a causée cette visite inattendue.

Le pique-nique a commencé par une partie de "base ball" entre Cantal et Mida. Les joueurs du club de Cantal ont été les heureux gagnants. Il y a eu ensuite courses de toutes sortes: bref tout le monde était enchanté et se promet de revenir bientôt.

Puisque ce n'est que quelques mots que je dois dire pour ce pique-nique, je m'empresse de féliciter tous les organisateurs de la bonne organisation et les dames du succulent souper qu'elles nous ont servi.

M. le curé Dufresne, de Lampman, nous a fait l'honneur de venir assister à notre pique-nique.

—Etaient en congé, les soldats: Denis Darveau, Charlie Andrew, Hector, Alcide et Alyre Boutin, André Hamel, Louis Ferland, Alexis Gagné.

—Nous regrettons d'annoncer le départ de notre dévouée institutrice Mlle Béatrice Houde. Mlle Houde enseignait dans le district de Chapelle depuis deux ans. Pendant ce temps, elle a su gagner les sympathies de tous ceux qui ont eu le paisir de la connaître. Non seulement les gens du district de Chapelle la regretteront, mais tous ses amis qui sont nombreux. C'est grâce à Mlle Houde que nous avons passé de si bonnes soirées, organisées soit pour l'église soit pour le fonds patriotique.

Mlle Houde unira sa destinée à celle de M. Paul L'Heureux, un brave de retour du front. Nos meilleurs voeux de bonheur les accompagnent.

—Nous aurons l'honneur et le plaisir de recevoir la visite de Sa Grandeur Monseigneur Mathieu le 12 août.

DUCK LAKE, Sask.

Si rien de malheureux n'arrive d'ici un mois et demi, le district de Duck Lake ne s'en tirera pas trop mal avec la récolte. Malgré la gelée qui a été générale les 24 et 25 juillet, et la grêle qui a touché les coins sud et est, le grain a belle apparence. Certains champs promettent du quarante à l'acre, dit-on.

Le temps est très propice pour le grain, bien que les gens qui font les foins soient quelque peu retardés par les chaudes ondées qui nous arrosent tous les deux ou trois jours.

—Les RR. PP. Delmas et Tessier doivent aller à Edmonton ces jours-ci pour suivre les exercices de la retraite annuelle des Oblats, du 8 au 15 courant. Le R. P. Poulenard reste à l'Ecole St-Michel pendant ce temps, tandis que le R. P. Daridon, O.M.I., qui doit prêcher la retraite des Soeurs de la Présentation au pensionnat, résidera au presbytère et dira la messe à la paroisse dimanche prochain.

—Les RR. PP. Panhaleux et Soyer étaient ici ces jours derniers avec les enfants de choeur de la cathédrale, qui ont pris leurs ébats sur les bords du Lac aux Canards et dans les parterres de la Mission.

VONDA, Sask.

Mlle Anita Roy, qui nous avait quittés le 15 juillet pour aller à Prince-Ablert, dans l'intention d'entrer au couvent des soeurs de l'Instruction de l'Enfant-Jésus, est partie lundi dernier pour le noviciat de Vancouver, accompagnée de la soeur supérieure de Prince-Albert et de deux autres jeunes filles.

Mlle Anita Roy nous prie de transmettre ses adieux à tous ses amis de Vonda. Nous lui souhaitons, à elle et à ses compagnes, un heureux voyage et la persévérance dans leur belle vocation.

JACK FISH LAKE, Sask.

Un chic mariage fut célébré le 30 juillet dans notre église. M. Napoléon L'Heureux, un de nos braves de retour du front, qui fut blessé en France, unissait sa destinée à celle de Mlle Béatrice Houde, institutrice de Cantal. L'église s'était parée, pour la circonstance, de ses plus riches parures.

M. l'abbé Esquirol bénit l'union, il adressa aux futurs époux de sages conseils et félicita de nouveau M. L'Heureux pour le zèle qu'il a montré pour son pays.

Mlle Gabrielle Houde, soeur de la mariée, était fille d'honneur, accompagnée de M. Pierre L'Heureux, frère du marié, et Mlle Emilie L'Heureux, soeur de la mariée accompagnée de M. Aurèle Houde, frère de la mariée.

L'orgue était touché par Mlle Antoinette Houde, organiste de Maryland, soeur de la mariée. A l'entrée et à la sortie, elle exécuta une jolie marche nuptiale. Après l'union, Mme Georges L'Heureux, de Jack Fish, chanta avec âme "L'adieu à l'Enfant de Marie". Pendant la messe Mme Jos. L'Heureux, Mlle Mathilda L'Heureux et les nièces du marié firent entendre leur magnifique voix.

Après le mariage la nombreuse assistance se rendit chez le père du marié pour prendre le diner et le souper.

Etaient présents: M. l'abbé Esquirol, Rév. Père Cochin, M. et Mme Alphonse Alain, M. et Mme Léonidas L'Heureux, M. et Mme George L'Heureux, M. et Mme Joseph L'Heureux, M. et Mme Arthur L'Heureux, M. et Mme Howard Leclerc, M. et Mme Joseph Paulus, M. et Mme Roch Landreville, M. et Mme Arthur Richard, M. et Mme Bourré, M. et Mme Arthur Arcand, M. et Mme Dodelin, M. et Mme Henri Alain: Mlle Marie Bellavance, Mlle Dodelin, Mlles Mathilda L'Heureux, Emilie L'Heureux, Alice et Anna L'Heureux, Cécile Alain, Gabrielle Houde, Antoinette Houde; MM. George Pichette, Antonio Morin, Pierre et Antoine L'Heureux, Aurèle Lambert, Aurèle Houde, G. Carrière, Alphonse Côté, Wilfrid L'Heureux, Jos. Nolin, député, et beaucoup d'autres dont les noms m'échapent.

LAFLECHE, Sask.

Quatre élèves de notre couvent viennent de passer avec succès leurs examens du 8e grade. Ce sont Mll Marie Nallon (avec honneur), Florence Bourassa, Ella Morin, et M. Etienne Druet! Nos félicitations aux maîtresses et aux élèves.

A part l'anglais, notre couvent enseigne le français très efficacement.

La rentrée aura lieu le 26 août. Il y aura 4 classes au prochain terme, toutes en charge de religieuses diplômées. Il y aura un cours préparatoire au diplôme d'institutrice de 3me classe.

—M. Morissette vient de donner à l'église une magnifique statue de Ste Anne et M. J. Lefebvre une non moins belle statue de St-Antoine.

—M. A. Dandurand vient d'être nommé député-shérif: et M. Reginbal est juge de paix depuis quelque temps.

—M. Ranceray vient d'acheter la terre de M. Cooney.

ST. DENIS, Sask.

Notre nouveau curé M. l'abbé Mollier, a tout l'air de se plaire parmi nous, et il est en train de s'installer pour de bon dans son nouveau presbytère qui, avec quelques améliorations, sera des plus confortables.

—Les nouveaux syndics de notre paroisse sont MM. Raymond Denis, Athanase Dion, Adolphe Labrecque.

Le bazar annuel de notre paroisse aura lieu cet automne. Nos deux candidates élues sont les Demoiselles Délia Laliberté et Bertha Dion.

—Une requête a été envoyée au Ministre des Postes pour faire améliorer notre service postal à St-Denis. Nous espérons qu'avant longtemps notre correspondance nous arrivera via Vonda au lieu de via Blucher.

La gelée a fait un peu de dégâts à notre blé, surtout à l'est de la paroisse: mais en général la récolte a jusqu'ici une belle apparence.

—Les Canadiens français désireux de s'établir dans un gros centre catholique et canadien ne peuvent, dans tout le Nord de la Saskatchewan, trouver mieux que Saint-Denis. La terre y est excellente pour la culture du blé, le pays est vallonné et de ce chef moins exposé aux gelées que la prairie nue. Nous avons ici environ cent familles, presque toutes canadiennes françaises de la province de Québec. Notre district à trois écoles où trois maîtresses dévouées enseignent à nos enfants les deux langues officielles et le catéchisme, ces trois écoles peuvent, même au point de vue de l'enseignement de l'anglais, rivaliser avec n'importe quelle école rurale exclusivement anglaise. La chose n'est pas extraordinaire du reste: car presque toutes nos écoles bilingues qui possèdent des maîtres ou maîtresses compétentes font pareillement.

Nous avons deux lignes de chemin de fer à une dizaine de milles de notre église.

Les terres de St-Denis sont à un prix très modéré, de $15 à $25 l'acre. Ce prix modique est dû au manque de réclame et non à la mauvaise qualité de la terre.

PRINCE-ALBERT

L'EXPOSITION

L'Exposition agricole de Prince-Albert, qui ouvre ses portes demain, promet d'obtenir un grand succès. De nombreux visiteurs ont déjà commencé à arriver hier et aujourd'hui. Les organisateurs n'ont épargné aucun effort pour rendre cette exposition supérieure à toutes celles des années précédentes. Le programme est très complet, varié et destiné à plaire à tous.

Mentionnons tout spécialement un côté de l'exposition du "bien-être de l'enfant" qui ne manquera pas d'être très apprécié. Le Dr Seymour, directeur du service de santé de la Saskatchewan, qui est à Prince-Albert depuis plusieurs jours, préparant soigneusement cette exposition, a retenu les services d'un docteur et d'une infirmière qui donneront à la mère de tout enfant de moins de deux ans et aussi un certificat de santé en même temps que les avis médicaux nécessaires. Ces consultations seront absolument gratuites. Elles auront lieu de 2 h. à 4 h. le jeudi et le vendredi, de 10 h. du matin à midi le vendredi et le samedi.

—o—

Quatrième anniversaire de la guerre

Le quatrième anniversaire du commencement de la guerre a été célébré dimanche après-midi, au théâtre Empress, par une nombreuse assemblée que présidait le maire Knox. Une résolution a été adoptée exprimant "l'inflexible détermination des citoyens de Prince-Albert de continuer jusqu'à la victoire finale la lutte engagée pour le maintien de l'idéal de liberté et de justice qui incarne la cause commune et sacrée des Alliés." Plusieurs discours ont été prononcés. L'orchestre de la ville a exécuté avec talent un certain nombre de morceaux. [illegible]

—o—

M. Louis-Philippe Gagnon

Nous avons eu le plaisir de recevoir à nos bureaux, ces jours derniers, la visite de M. Louis-Philippe Gagnon, de Saint-Boniface, secrétaire de l'Association d'Education du Manitoba. Notre jeune compatriote fait en ce moment un voyage de repos dans le nord de la Saskatchewan. A Prince-Albert, il était l'hôte de son ami M. Narcisse Fournier, gérant du *Patriote*.

C'est avec un vif intérêt que nous avons recueilli de la bouche de M. Gagnon des informations de première main sur la situation scolaire des nôtres dans la province voisine. Les Canadiens français y font courageusement face à la législation inique qui leur est imposée et les tracasseries dont ils sont l'objet, loin de les décourager, ne réussissent qu'à mettre leur patriotisme. Le français du reste continue de s'enseigner dans les écoles comme par le passé.

—o—

Les travaux de construction à l'Académie de Sion

La construction de la nouvelle aile est rendue avancée très rapidement [illegible] des trois étages est déjà [illegible] et l'on espère que tout sera à peu près terminé pour la rentrée des classes en septembre.

Cette bâtisse de 52 pieds par 42, lambrissée en brique, qui s'ajoute au corps du bâtiment dans la direction de l'est, contiendra le parloir, des salles de classe, le réfectoire des religieuses, une partie réservée au noviciat [illegible] sieurs chambres. Avec le nouvel aménagement, l'Académie pourra recevoir une quarantaine d'élèves de plus. Malgré le coût très élevé de la construction en temps de guerre, l'agrandissement était devenu nécessaire et s'imposait surtout à raison du développement du noviciat et du nombre croissant d'élèves.

—o—

Vingt-cinq années de profession religieuse

La révérende Mère Oswald, de l'Académie de Sion, a célébré, jeudi, 1er août, le vingt-cinquième anniversaire de sa profession religieuse. Toute la communauté a exprimé ses voeux sincères en cette occasion à l'excellente jubilaire si estimée de tous. Une jolie petite fête avait été préparée par les religieuses, heureuses de témoigner à leur dévouée compagne toute leur affection et leur reconnaissance.

—o—

Les finances de la ville

A la séance du conseil municipal de lundi, la délégation envoyée à Toronto pour négocier avec les porteurs d'obligations a déposé son rapport. Les financiers de Toronto ont rejeté les propositions qui leur étaient faites et présenté leurs conditions, qui ne peuvent être divulguées pour le moment. L'avocat de la ville a déclaré que la ville devait repousser tout règlement de ce genre et lutter jusqu'à la fin. Les membres de la délégation ont fait valoir les avantages qu'il y avait à poursuivre les négociations. Le conseil s'est finalement prononcé en faveur de ce projet.

Scission chez les vétérans ?

L'harmonie parfaite semble loin d'avoir régné à la convention générale des vétérans de la grande guerre, tenue la semaine dernière, à Toronto. Les délégués de Winnipeg et d'Ottawa se sont retirés, sur le refus de l'assemblée d'adopter leur manière de voir sur le principe du vote. Ceux de l'Ouest ont même refusé de prendre part à une excursion aux chûtes du Niagara.

La convention a décidé d'ajouter au chant du "God save the king," le chant de "O Canada" à la fin des réunions des associations locales.

—o—

Les Bolsheviki au Canada

On vient d'arrêter à Brantford, Ont., six Russes que la police croit être les chefs d'une bande qui répand de la littérature bolshevik à travers toute la province. Une grande quantité d'imprimés venant de Russie a été saisie. Les inculpés ont cherché à résister par la force à leur arrestation.

MARCELIN, Sask.

Les gelées des 23 et 24 juillet ont causé beaucoup de dommages dans la vallée de Marcelin. Au moins 50 pour cent de la si magnifique récolte a péri; le blé a surtout souffert ainsi que les pommes de terre et autres légumes. Il y a des cultivateurs qui ont presque tout perdu. Il n'y a pas de fermiers qui n'ont pas perdu au moins $1,000. En général, c'est dans les 5, 10, 15 mille piastres de dégâts. Et la construction d'une belle église sera retardée de quelques années. L'homme propose et Dieu dispose.

—M. Honoré Nevou a fait baptisé son dixième enfant, Cécilia; parrain et marraine, Léon et Léona Nevou, frère et soeur.

Le même jour, 4 août, M. Joseph Laprairi apportait au baptême, Aline-Lorette, son septième enfant; parrain et marraine, M. Armand Labrosse et sa mère Rose Levacque.

STORTHOAKS, Sask.

Sans doute que les lecteurs de votre journal doivent bien souvent se demander si Storthoaks est devenu indifférent puisqu'ils n'en entendent plus parler. Mais Dieu merci, quoique un peu silencieux, nous avons répondu généreusement à tout appel.

Notre association des Francos s'est réorganisée et ses adhérents sont très nombreux. La "Journée des Ecoles" fut un succès qui laissera un grand souvenir parmi les paroissiens de St-Antoine. Nous avons à remercier nos instituteurs et nos institutrices qui ont bien voulu se dévouer pour l'organisation d'un programme qui fut si bien goûté de toute l'assistance.

Les lecteurs du *Patriote*, grâce au bon travail de M. l'abbé Rioux, sont devenus très nombreux dans la région.

Nous entendons dire que la récolte est manquée en maints endroits, mais ici nous pouvons remercier la providence de nous avoir préservés un peu. Quoique nous ayons un peu souffert de la sécheresse nous comptons dans le blé sur une moyenne de 20 minots à l'acre, dans l'orge 35, et dans l'avoine 45.

Jamais une récolte n'a été complètement manquée ici: la plus mauvaise récolte fut l'année de la rouille qui nous donna une moyenne de dix minots de blé et 30 d'avoine.

Nous donnerons à l'avenir de nos nouvelles un peu plus souvent.

—Le R. P. Auclair, directeur du *Patriote*, est parti aujourd'hui pour Edmonton, où il va suivre la retraite des Pères Oblats ainsi que le R. P. Gabillon, procureur de l'évêché.

—Mlle Corinne Lépine est partie lundi pour Vancouver, où elle va rentrer au noviciat des Soeurs de l'Instruction de l'Enfant Jésus.

LES MARCHES

Le marché aux grains

Winnipeg

AVOINE—	
No. 2 C. W.	90¾
No. 3 C. W.	86½
No. 1 fourrage	80½
ORGE—	
No. 3	125
No. 4	120
Fourrage	115
LIN—	
No. 1 N. W. C.	411

Prince Albert

BLE—	
No. 1 nord	203
No. 2 nord	198
No. 3 nord	193
No. 4 nord	176
No. 5 nord	143
AVOINE	85c
ORGE	$1.00
FOIN la tonne	$20.00
MOULEE, 100 lbs	$1.55
SON 100 lbs	$1.85
BEURRE, la livre	35c
OEUFS, la douz.	35c
POULET, la livre	30c
PORC, la livre	20c
MOUTON la livre	26c
BOEUF, la livre	19c
AGNEAU, la livre	28c
VEAU, la livre	20c
POMMES DE TERRE, le minot	$1.00
CAROTTES, le minot	$1.10
NAVETS, le minot	$1.00

Le marché aux bestiaux

PORCS—	
Truies	$14.50
Verrats	$14.50
Légers	$18.50
De choix	$19.50
BOUVILLONS—	
Pesants de choix	$12.00 à $13.00
Assez bons	$10.00 à $11.00
VACHES—	
De choix pour boucherie	$8.75 à $9.50
Passables	$8.00 à $8.50
Ordinaires	$6.50 à $7.25
Conserve	$5.00 à $5.50
Laitières	$75.00 à $110.00
GENISSES—	
De choix pour boucherie	$9.00 à $10.00
De choix pour élevage	$7.50 à $8.50
Passables	$6.50 à $7.00
ANIMAUX MAIGRES (Stockers et feeders)—	
De choix, pesants	$9.00 à $10.00
De choix légers	$7.00 à $7.50
TAUREAUX—	
De choix	$7.00 à $7.50
Bons	$6.50 à $7.00
Ordinaires	$6.00 à $6.50
BOEUFS—	
De choix	$7.50 à $8.00
Passables	$7.00 à $7.50
Moyens	$6.00 à $6.50
Ordinaires	$5.00 à $5.50
VEAUX—	
De choix, légers	$10.00 à $11.00
De choix, pesants	$8.00 à $8.50
BREBIS ET AGNEAUX	
Agneaux de choix	$15.00 à $15.50
Brebis	$11.00 à $12.50
Béliers	$13.00 à $14.00

D. COUGHLIN & CO.

PETITES ANNONCES

TERRES A VENDRE—Nous avons à vendre des terres en prairies ou améliorées dans un grand nombre de centres Canadiens français, près des églises et écoles. Prix modérés et conditions faciles. Pour détails adressez-vous (en français) à FLOOD-HUGHEY LAND Co., Ltd., Régina, Sask. 19-23

BATTEUSE ET MOTEUR—A vendre pour cause d'abandon de culture: batteuse Case en bon état avec tous ses accessoires, 18 cylindres, corps de la batteuse en fer; moteur Galloway, 10 H. P., avec scie, le tout en bon ordre, paiement facile. Pour renseignements, s'adresser à François BLANCHARD, trois milles au nord de Duck Lake.

A VENDRE—Quart de section, bonne terre à 5 milles du village. JOS. GUILLET, ST-BRIEUX, Sask. 21-23

ON DEMANDE—Une bonne famille pour adopter une jolie petite fille de six mois, très intelligente. S'adresser au *Patriote de l'Ouest*, Prince-Albert, Sask. 21-23

ON DEMANDE UN HOMME pour travail de la maison et pouvant aussi aider au soin des malades. HOPITAL NOTRE-DAME, North-BATTLEFORD, Sask. 20-23

INSTITUTRICE—On demande une institutrice qualifiée pour enseigner l'anglais et le français (la musique si possible). Salaire $80.00 par mois. Entrée en fonction le 1er septembre. S'adresser à JOS. WILCOT, CANTAL, Sask. 20-23

INSTITUTRICE—On demande pour l'école de White Star No 550, à huit milles de Prince-Albert, un instituteur ou une institutrice bilingue qualifié. Salaire $75.00 par mois. Ouverture de l'école le 1er septembre. S'adresser à H. LA HAYE, WHITE STAR, Sask. 22-25